



**Une partie de la campagne gallo-romaine du
Haut-Empire des cités des Médiomatriques et des
Triboques préservée par la forêt : les habitats et
parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin)
de part et d'autre du seuil de Saverne**

Nicolas Meyer, Antonin Nüsslein

► **To cite this version:**

Nicolas Meyer, Antonin Nüsslein. Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatriques et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne. Les parcellaires conservés sous forêt, May 2014, Paris, France. hal-01007619

HAL Id: hal-01007619

<https://hal.science/hal-01007619>

Submitted on 16 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dossiers du programme européen “Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul”

dirigé par Michel Reddé, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (EPHE)

Workshop 2

Les parcellaires conservés sous forêt

5 mai 2014, INHA (auditorium), 2 rue Vivienne, 75002 Paris

UNE PARTIE DE LA CAMPAGNE GALLO-ROMAINE DU HAUT-EMPIRE DES CITÉS DES MÉDIOMATRIQUES ET DES TRIBOQUES PRÉSERVÉE PAR LA FORÊT : LES HABITATS ET PARCELLAIRES DES VOSGES DU NORD (MOSELLE ET BAS-RHIN) DE PART ET D'AUTRE DU SEUIL DE SAVERNE

Nicolas Meyer - Inrap*
et Antonin Nüsslein **

Introduction

Depuis le milieu du XVIII^e siècle, les ruines gallo-romaines préservées par la forêt autour du col de Saverne constituent l'un des sujets de recherche des archéologues alsaciens et lorrains. Dès le début du XX^e siècle, une partie de ces vestiges est identifiée à des structures agraires antiques fossiles. Ils génèrent depuis une littérature importante, tributaire des schémas théoriques de perception du monde gallo-romain provincial propre à chaque temps fort de la recherche.

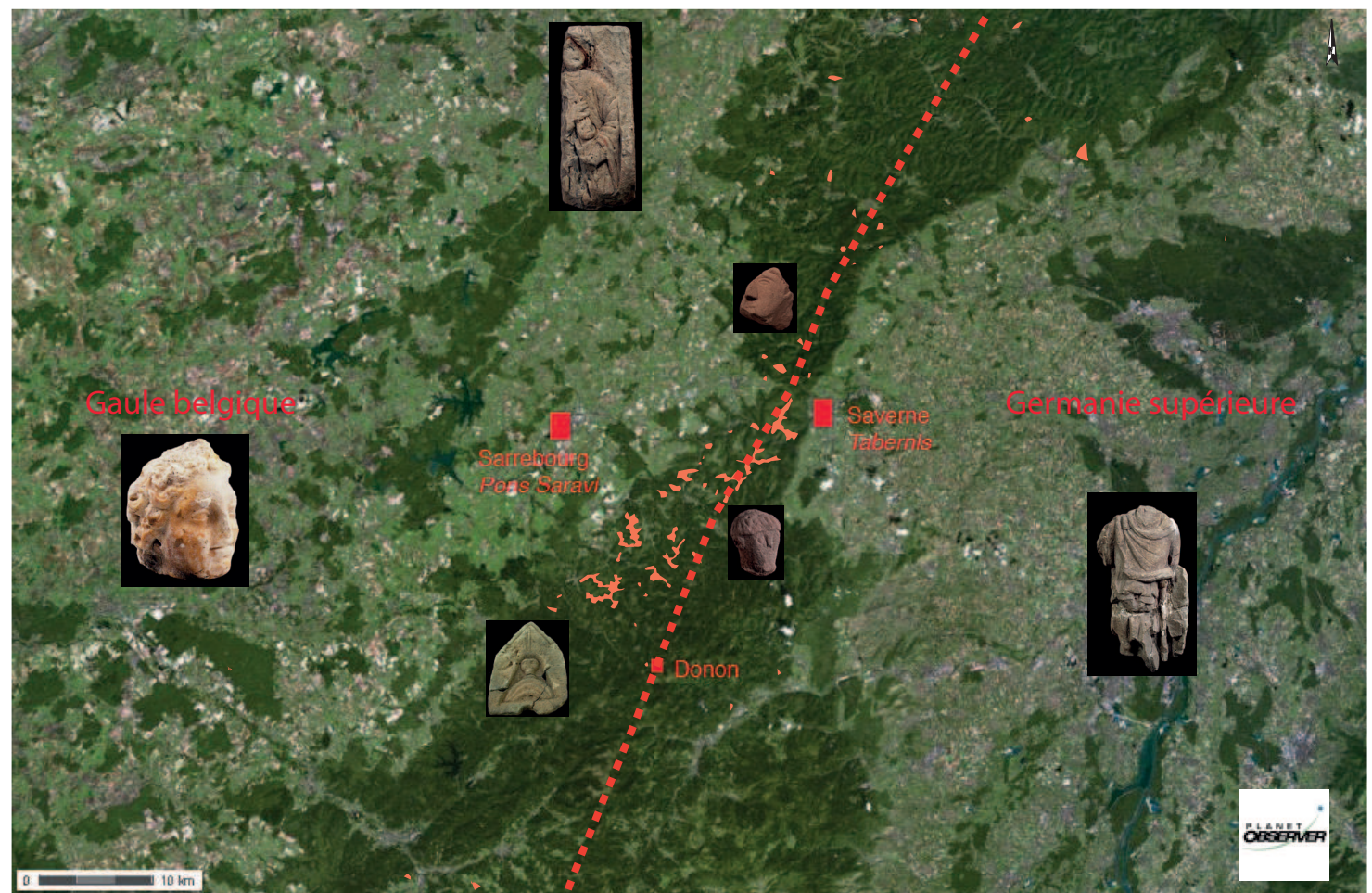
Cadre géographique, historique et historiographique

La zone d'étude correspond à une bande de 40 km de long pour une largeur de 10 à 30 km entre la Petite-Pierre au nord et le Donon au sud, de part et d'autre du col de Saverne, principal passage entre le plateau lorrain à l'ouest et la plaine d'Alsace à l'est. Cette micro-région est actuellement partagée entre deux régions administratives, la Lorraine et l'Alsace.

Géologiquement, il s'agit de l'extrémité du massif montagneux vosgien et de son prolongement pénéplané des Vosges du Nord autour de l'important rétrécissement du massif que constitue le seuil de Saverne. Le substrat est composé essentiellement de roches sédimentaires (grès), recouverts en partie à l'ouest par les reliquats d'argiles du *Muschelkalk*.

* Inrap. Chargé de Recherches, Centre archéologique Inrap Grand-Est Nord, 95 impasse Henri-Becquerel 54710 Ludres.

** Doctorant UMR 7044 Université de Strasbourg.



+ Fig. 1. Localisation de la zone d'étude et situation dans l'Antiquité.

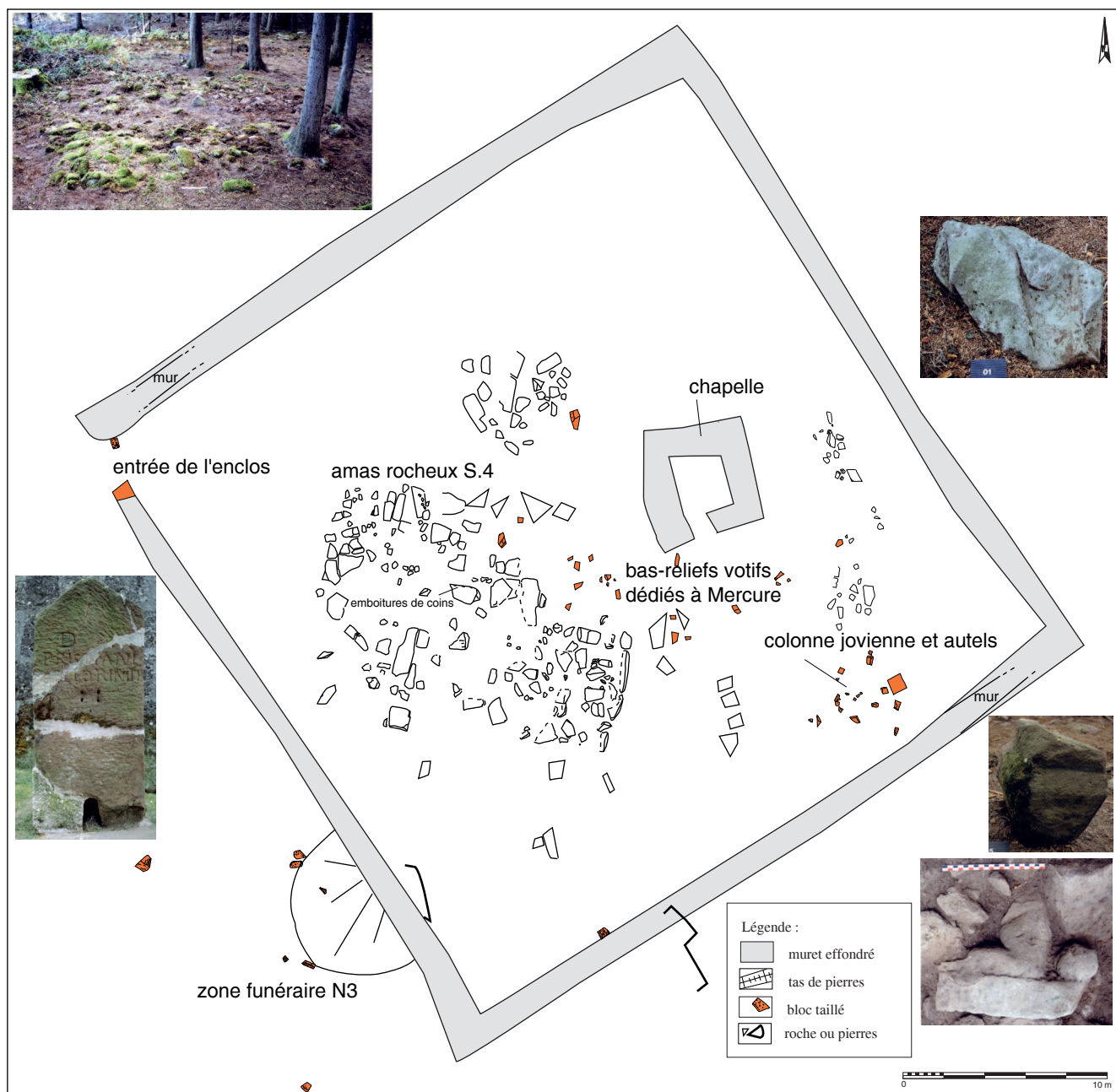


+ Fig. 2. Chemin antique bordé de deux murs tel qu'il apparaît actuellement sans aucun dégagement.
Garreboung Tiergarten-Ditchelkopf (57).

Dans l'Antiquité, on considère que la crête vosgienne et son prolongement nord, au centre de la zone d'étude constituent la limite entre la Gaule Belgique, la cité des Médiomatriques à l'ouest et la Germanie supérieure, cité des Triboques à l'est (fig. 1).

Actuellement, l'espace objet de nos recherches est forestier. Ces forêts ont permis la préservation de nombreux vestiges antiques. À côté de ruines de bâtiments, des traces d'anciens aménagements agraires (murets, talus de terrasses, pierriers) sont perceptibles sur des dizaines de kilomètres carrés (fig. 2). Fait particulier à ce secteur par rapport à d'autres zones préservées comparables (Forêt de Haye, Châtillonnais...), les zones funéraires antiques (plus de 70 repérées à ce jour) ou les sanctuaires (une trentaine) sont facilement repérables à partir des éléments lapidaires et les sculptures gisant encore à proximité de leur lieu d'érection originelle (fig. 3). Sans fouilles, à partir des éléments repérables au sol, il est possible de relever les plans des sanctuaires avec leurs accès et d'y reconnaître l'emplacement des autels et des sculptures votives (fig. 4).

+ Fig. 3. La zone funéraire des *Trois-Saints* à Walscheid (57) en 1868
Émile Audiguier d'après Louis Benoît
(archives musée de Saverne).



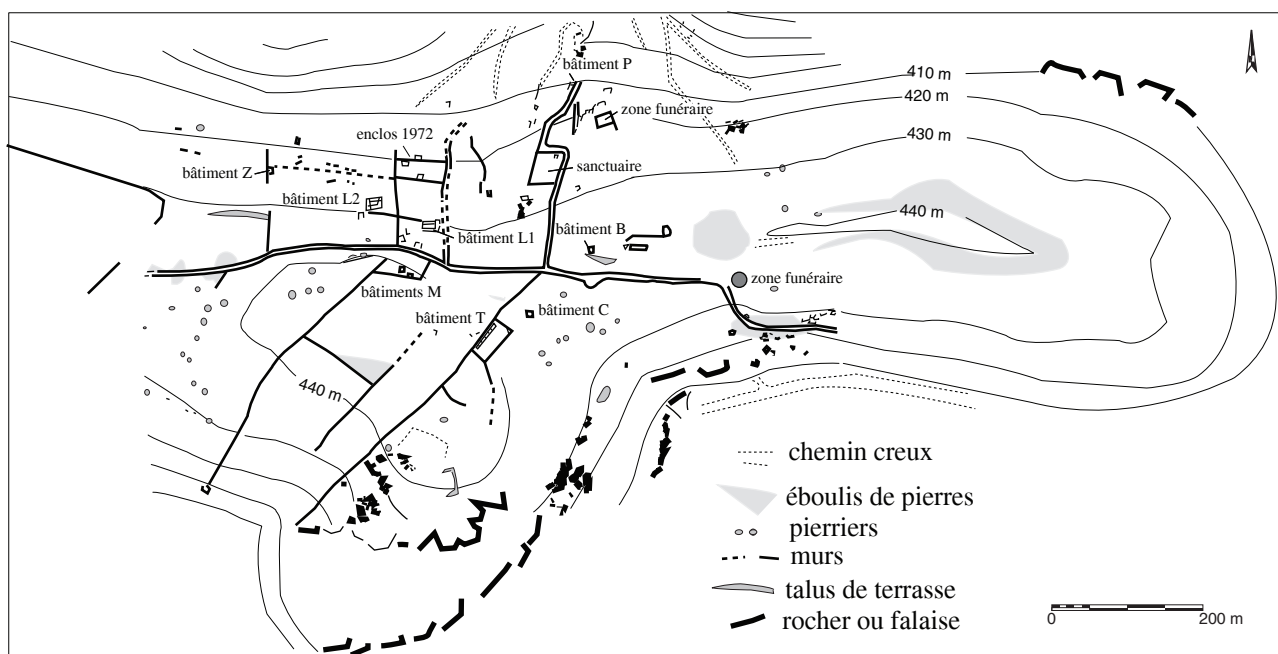
+ Fig. 4. Plan des vestiges visibles de l'enclos culturel gallo-romain S4N3 au *Freiwald* à Troisfontaines (57).



+ Fig. 5. Ruine d'un bâtiment du Haut-Empire à la Croix-Guillaume à Saint-Quirin (57).

Depuis la fin du XVII^e siècle, ces vestiges ont régulièrement fait l'objet de recherches aussi bien du côté alsacien que lorrain (bibliographie dans Pétry 1977, 1980). À partir du début du XX^e siècle, les auteurs insistent sur les caractères particuliers et atypiques de l'occupation antique (fig. 5). Cette dernière ne répond pas à l'image standard de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire véhiculée par l'historiographie nationale, d'autant plus qu'à moins de 15 km de la zone existant des *villae*, la plus connue étant le domaine dit "latifundiaire" de *Saint-Ulrich* à Haut Clocher (57), fouillé par Marcel Lutz et Xavier Lafon.

Progressivement au XX^e siècle, se met donc en place l'idée d'une occupation gallo-romaine particulière à ce secteur géographique que l'on qualifie alors de "Culture des sommets vosgiens". À la fin des années soixante-dix et dans les années quatre-vingt avec la fouille du site du Wasserwald à Haegen (67) (fig. 6), François Pétry effectue un important travail de compilation des données existantes et propose un schéma d'occupation qu'il résume en quelques points (Pétry 1981) :



+ Fig. 6. Plan du site du Wasserwald à Haegen (57) d'après Pétry 1977, fig. 3 et Pétry 1994, p. 1. Relevé Ensai et E. Kern.

1) Une occupation de villages composés de fermes, sur un secteur assez inhospitalier (altitude, rigueur du climat, sol sablonneux, relief découpé) et peu intéressant d'un point de vue agricole. Ces établissements agglomérés s'opposent aux formes d'habitats "classiques" : les *villae* du plateau Lorrain ou de l'arrière Kochersberg en Alsace.

2) Ces villages occupent un *saltus* forestier, terre non fertile, non recensée et non revendiquée par les deux cités des deux provinces.

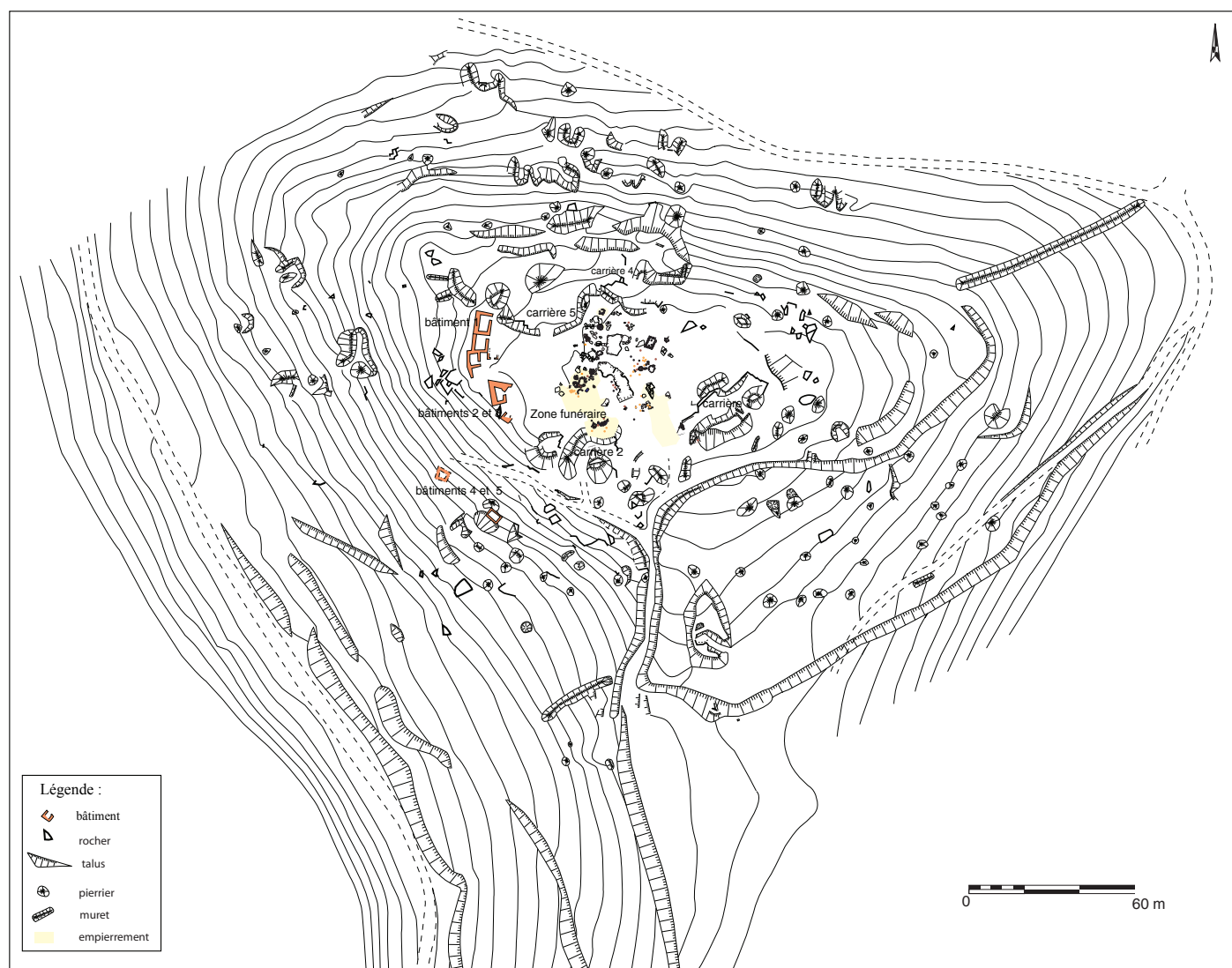
3) L'origine probable de cette forme d'occupation particulière et de la présence humaine dans cette zone serait liée à une colonisation spontanée au I^{er} s. de gens démunis, associés à des autochtones, rejetés des bonnes terres du plateau lorrain ou de la plaine d'Alsace par l'occupant romain.

4) À la fin du I^{er} s. ap. J.-C., le pouvoir romain prend en main ce secteur et organise le découpage parcellaire de ce territoire afin de faciliter le travail du fisc.

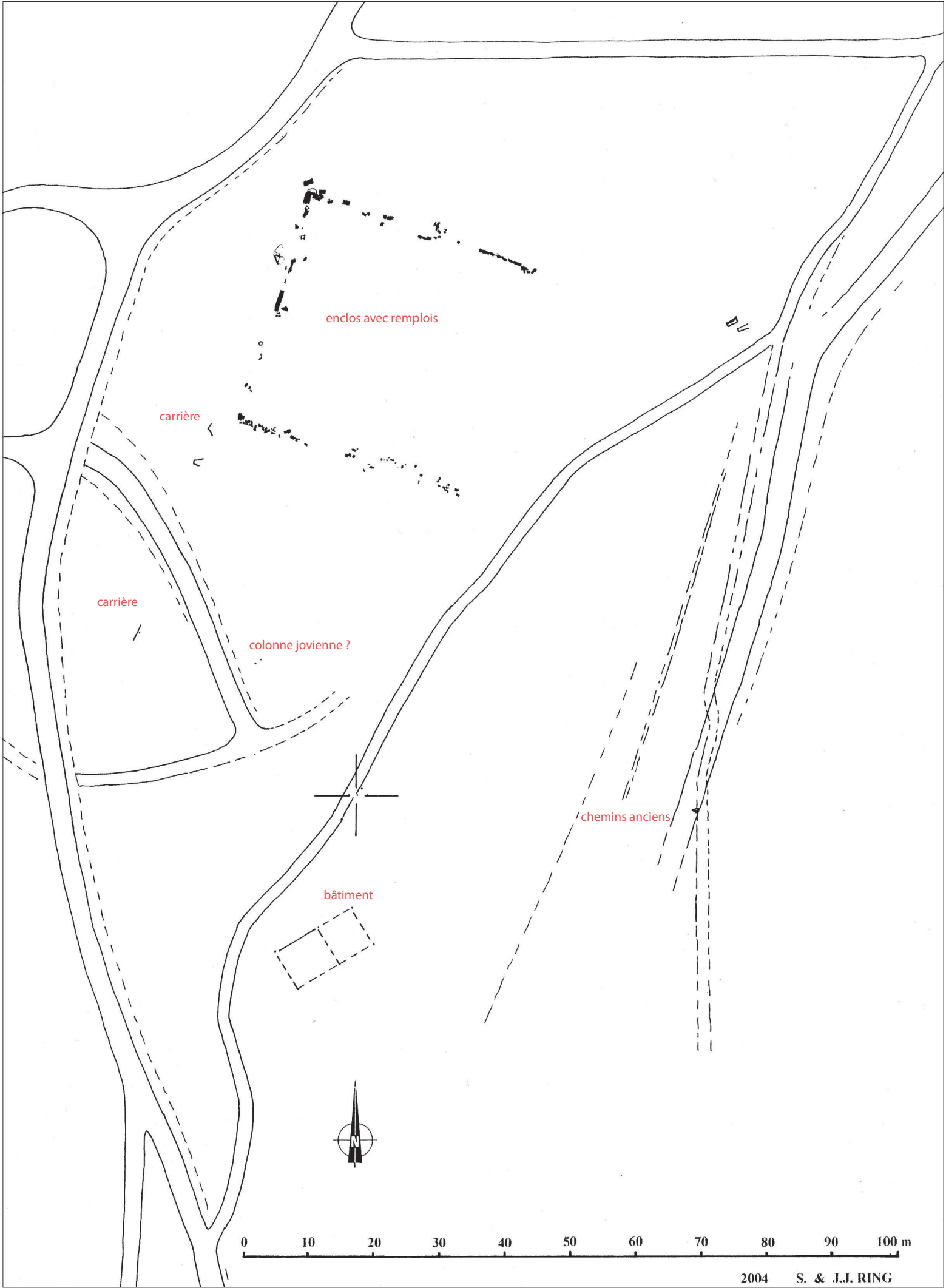
5) Les activités économiques de ces villages sont agro-pastorales. L'élevage constitue probablement la principale besogne de ces établissements.

6) Tout au long du Haut-Empire, les populations de ces villages sont peu marquées par la civilisation romaine provinciale. Ces communautés subissent une acculturation progressive pendant deux siècles et demi, mais elle reste toutefois limitée.

Côté Alsacien, après les études de François Pétry, le sujet est considéré comme clos et la Culture des sommets vosgiens est devenue un classique de la description de la campagne gallo-romaine locale.



+ Fig. 7. Plan du site de la Croix-Guillaume à Saint-Quirin (57). Fouilles 1994-1999.

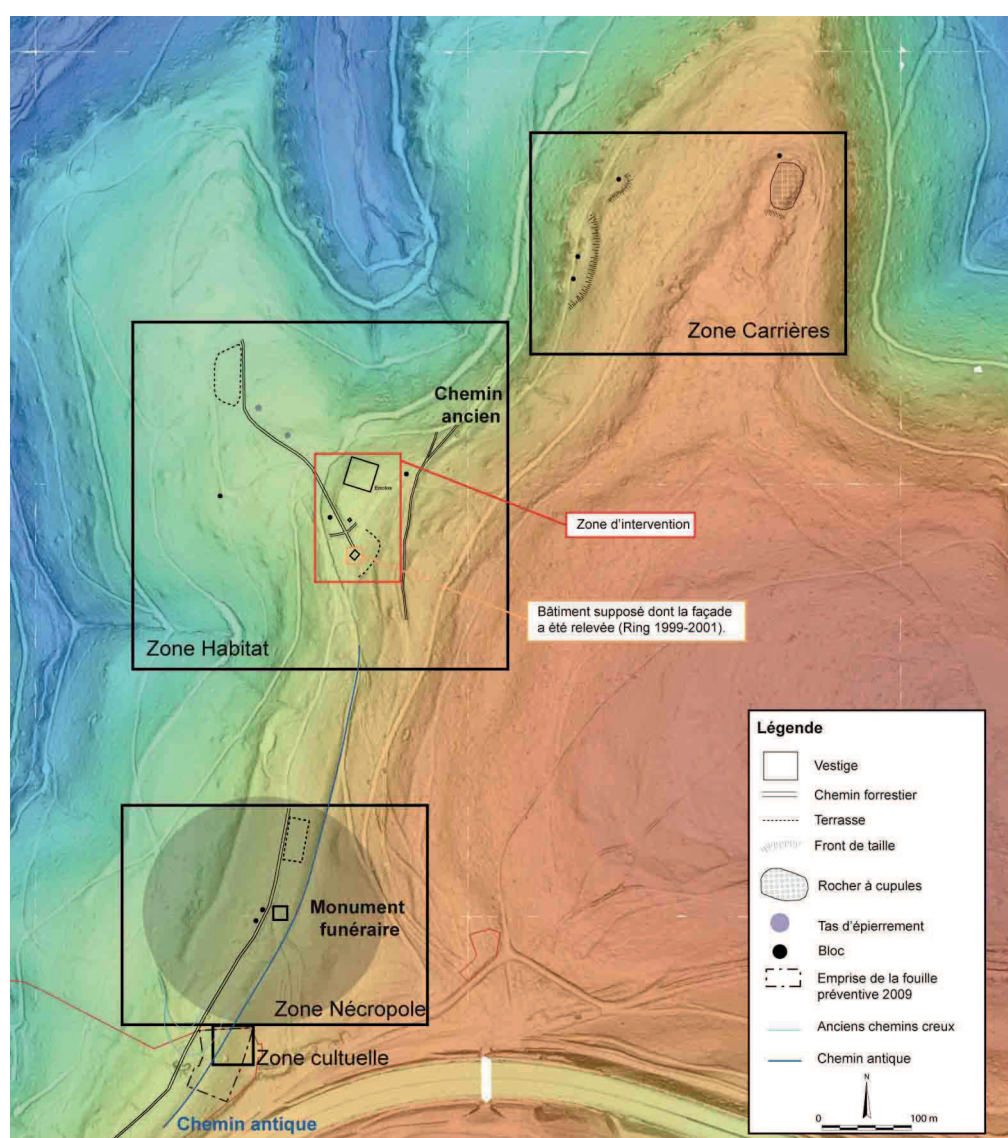


+ Fig. 8 Plan de la zone d'habitat de la Rothlach à Eckarswiller (Ring 2006a).

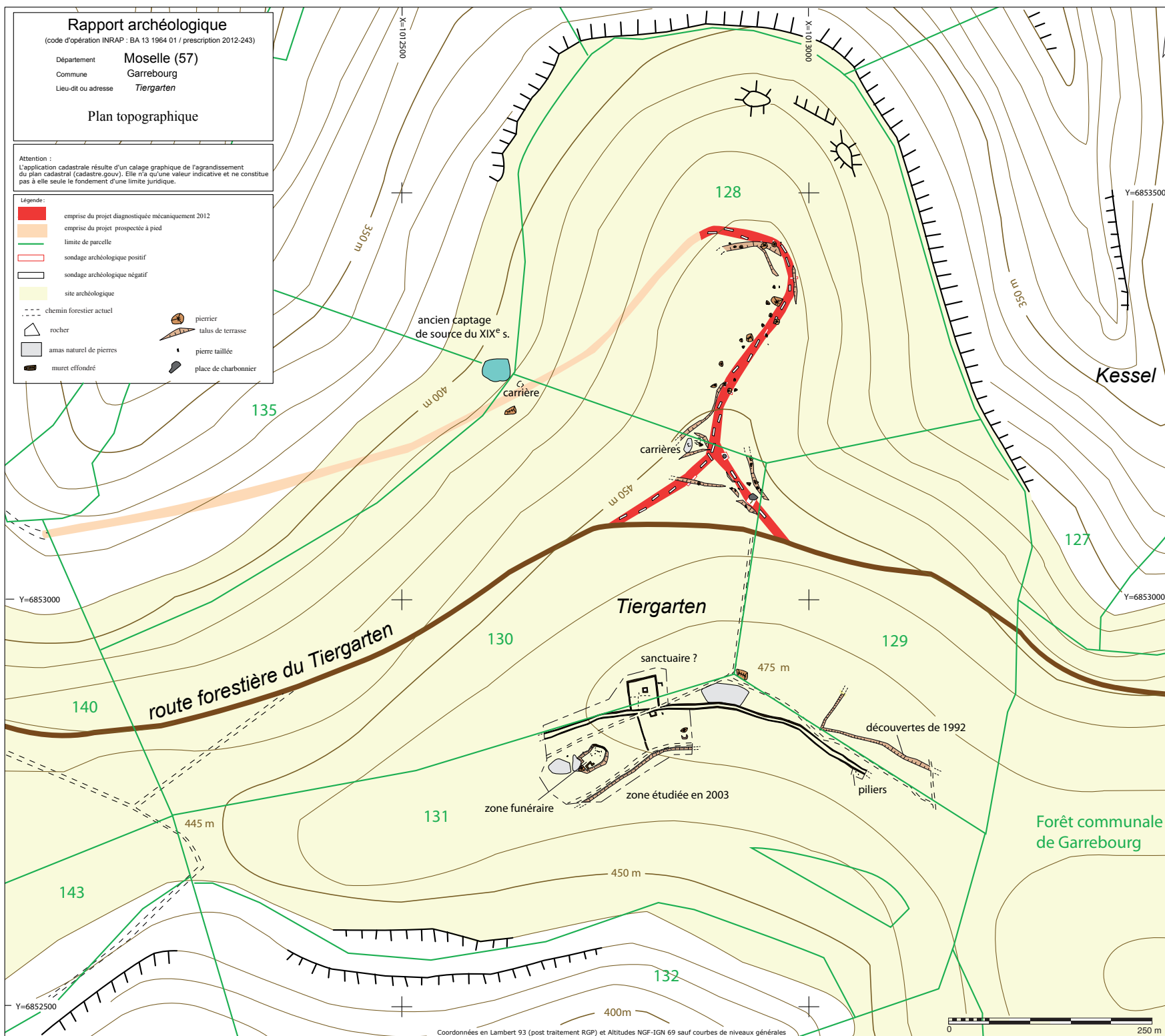
Si l'on peut considérer que François Pétry a ouvert la plupart des pistes de recherches et a réalisé un travail précurseur sur de nombreux aspects, dès le milieu des années quatre-vingt-dix, d'importantes nuances au schéma d'occupation théorique sont progressivement apportées.

La fouille programmée d'un hameau de carrières à la *Croix-Guillaume* à Saint-Quirin (57) par Dominique Heckenbenner et Nicolas Meyer (1994-1999) suivie d'une prospection thématique (Nicolas Meyer 2005-2009) renouvellent entre autres les connaissances sur l'exploitation de la pierre dans ces villages (fig. 7). Les études des anciennes collections, de nouvelles prospections sur les sites (Jean Joseph Ring, ARAPS) et leur lot de découvertes (notamment après la tempête Lothar de 1999) font apparaître la complexité de ces traces parcellaires fossiles en forêt, vestiges ne remontant pas tous à l'Antiquité (Heckenbenner, Meyer 2004) (fig. 8).

Enfin, depuis dix ans, la mécanisation de l'exploitation forestière et la construction de la ligne LGV-Est ont porté atteinte à l'intégrité des vestiges. Quelques opérations préventives ont pu être menées et ont apportés leur contribution au dossier (fouille de la *Rothlach* par l'équipe du PAIR sous la direction de Florence Mischler ; opérations à Garrebours et à Walscheid (57) sous la direction de l'un des auteurs) (fig. 9 et 10).



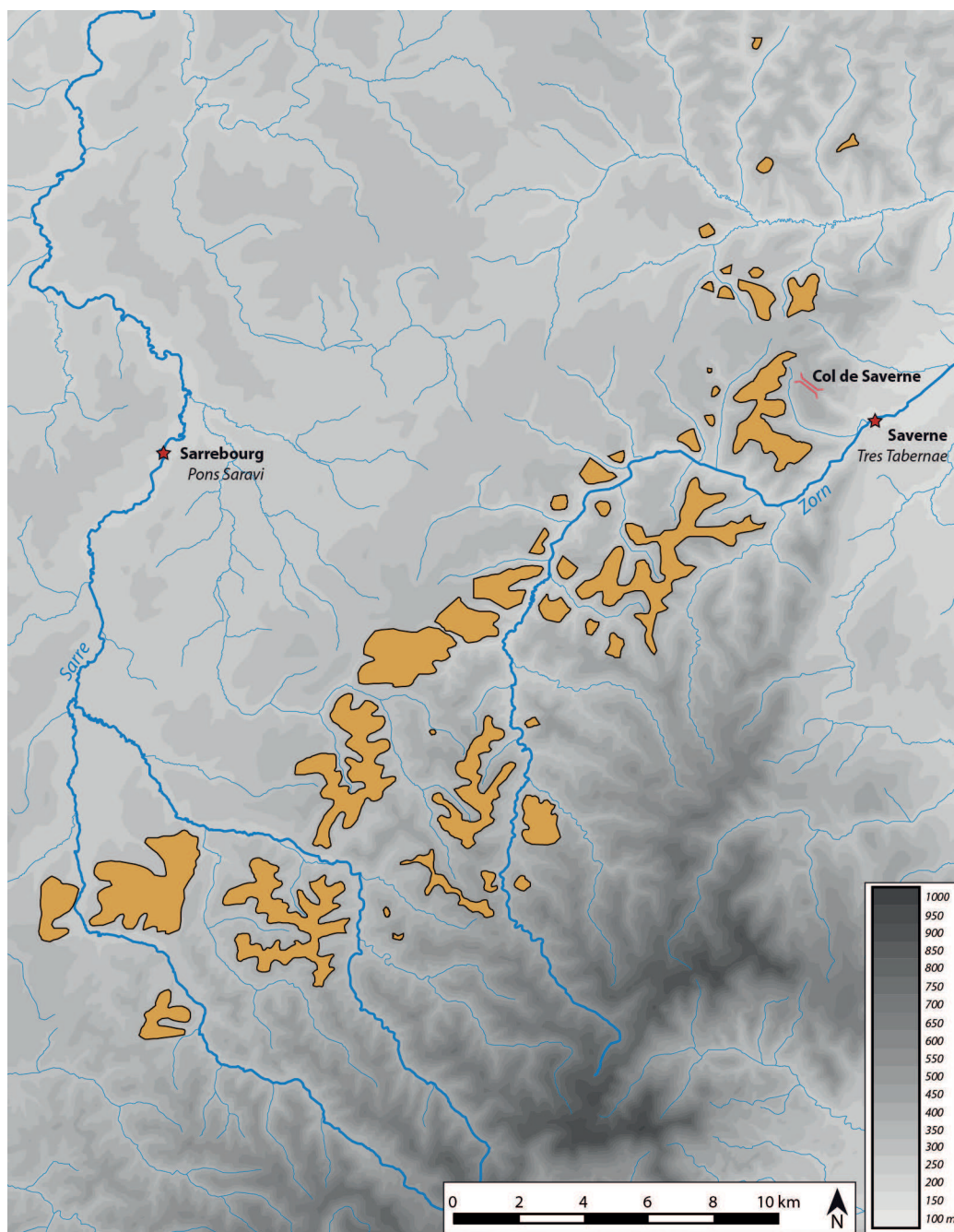
+ Fig. 9 Lidar avec premières interprétations du secteur au nord de la ligne LGV à la *Rothlach* à Eckarswiller (Mischler 2013).



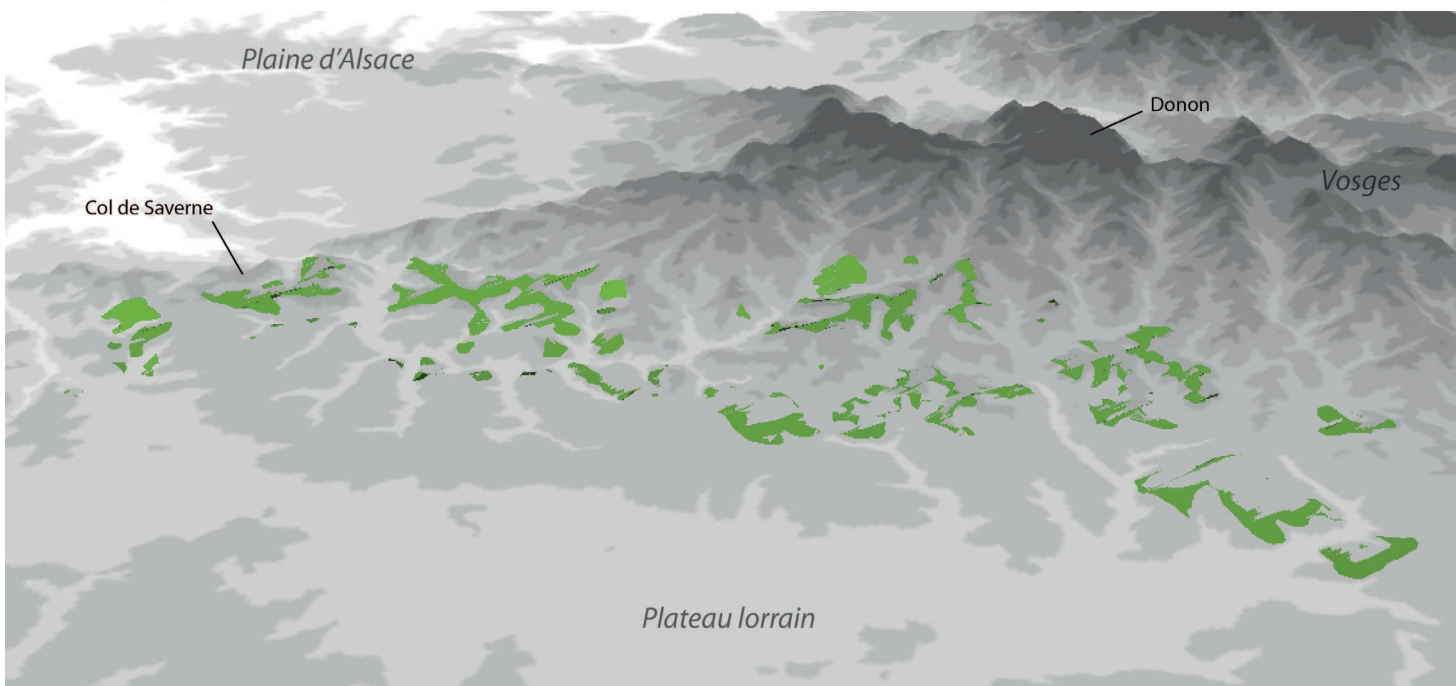
+ Fig. 10. Plan d'une partie du hameau du Tiergarten-Ditchelkopf à Garrebours (57) relevé lors d'une opération préventive (Forelle, Meyer 2013a).

La nouvelle perception de cet espace

Par rapport à l'appellation traditionnelle "Culture des sommets vosgiens", les premières nuances, et non des moindres, concernent la dénomination de l'espace géographique occupé par ces vestiges : la localisation "sur les sommets vosgiens" est particulièrement inadaptée. Par sommet, l'on pense immédiatement aux points les plus élevés du massif des Vosges, or la zone concernée par notre occupation antique est loin des sommets de la crête vosgienne situés entre 900 et 1421 m d'altitude. Si le Donon fait encore partie de ces hauteurs, les points élevés des Vosges s'abaissent rapidement au nord de celui-ci pour laisser la place à un paysage de croupes de 300 à 600 m d'altitude entrecoupées de vallées étroites. Le col de Saverne n'est par exemple qu'à 410 m. Cette impression "montagnarde" est donnée par la présence d'une épaisse forêt et par les caractéristiques topographiques de la vallée de la Zorn qui est fortement entaillée dans le substrat gréseux et qui possède quelques pentes relativement raides. Mais la cartographie des zones occupées par les vestiges antiques montre bien qu'ils occupent les croupes d'altitude modérée du piedmont lorrain, du seuil de Saverne et de la partie méridionale des Vosges du Nord (fig. 11 et 12).



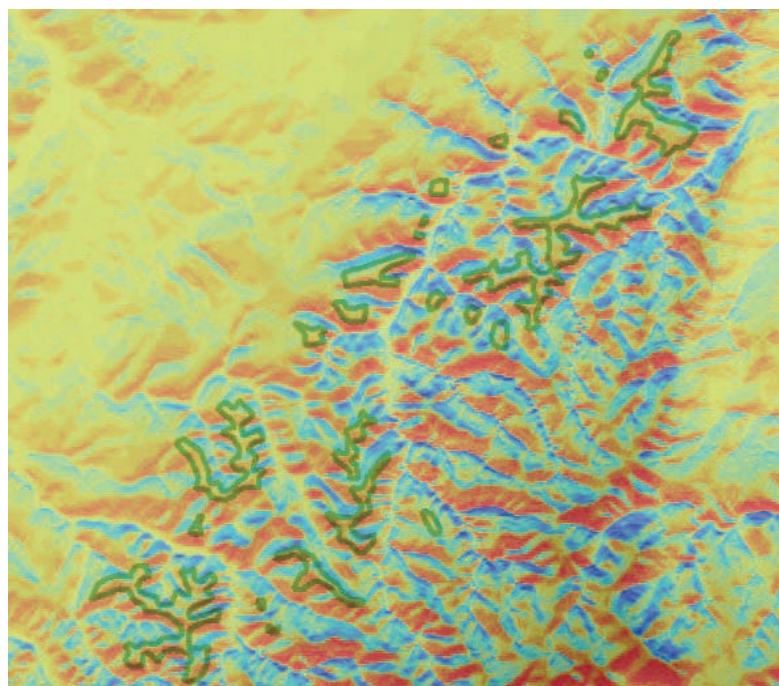
+ Fig. 11 Carte de localisation des habitats et parcellaires antiques par rapport à l'altitude (A. Nüsslein).



+ Fig. 12. Restitution 3D du secteur des habitats et parcellaires antiques. (A. Nüsslein).

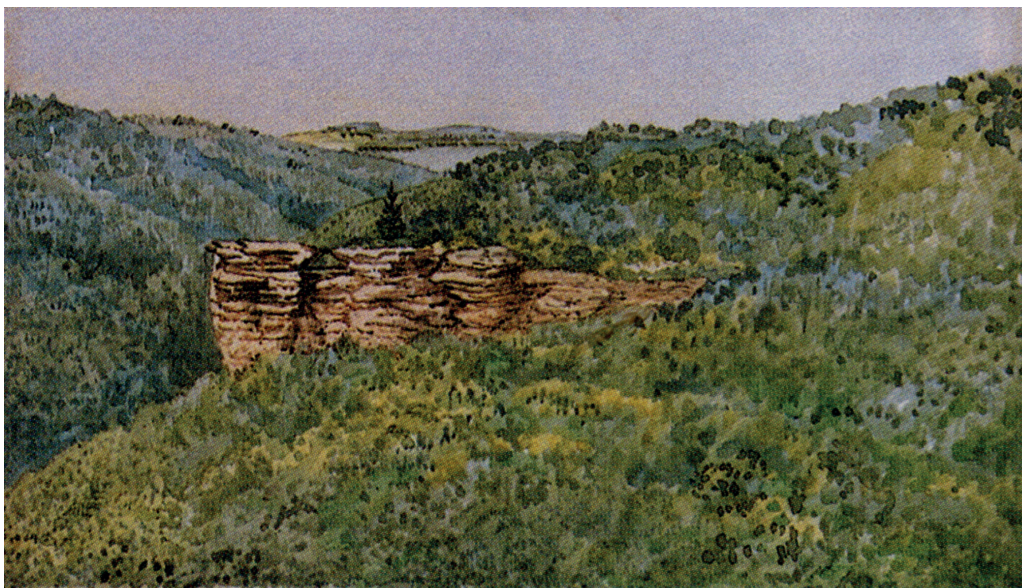
Le climat dit "montagnard" de ces croupes de moins de 600 m d'altitude est lui aussi à modérer. Ces dernières sont situées en dessous de la limite pluie-neige automnale et la neige est peu abondante en hiver. L'ensoleillement y est particulièrement intéressant, supérieur ou équivalent à celui du plateau lorrain ou de la plaine d'Alsace (données obtenues grâce à l'outil *Rayonnement solaire zonal* d'*ArcMap 10©*), notamment au printemps ou en automne, lorsque le brouillard est moins persistant (fig. 13).

Le caractère escarpé de ces croupes doit également être nuancé. L'espace au dessus des falaises de grès ou de leur reliquat présente un dénivelé et une pente modeste qui ne s'accroissent qu'en dessous des escarpements rocheux (fig. 14). Les croupes forment ainsi des espaces relativement plats ou en pente modeste se développant sur plusieurs kilomètres de long sur des largeurs variant de 200 à 600 m.



La pauvreté des sols doit elle aussi être réévaluée. Si la présence du grès et la nature caillouteuse ne peuvent être niées ; il ne faut pas voir le haut de ces croupes comme une succession de tables gréseuses au sol quasi-inexistant, lessivé et parsemé d'amas rocheux. La réalité est plus complexe. À côté des espaces rocheux et très pierriers, souvent utilisés pour l'implantation des zones funéraires, des sanctuaires et parfois des bâtiments, coexistent des espaces aux sols sablo-argileux, épais d'un bon mètre (fig. 15). Il faut également rappeler qu'une partie de ces croupes en limite du plateau calcaire lorrain sont couvertes d'argiles du *Muschelkalk*.

+ Fig. 13. Carte de l'ensoleillement. Données obtenues grâce à l'outil *Rayonnement solaire zonal* d'*ArcMap 10©*;



+ Fig. 14. Paysage des Vosges du Nord (Émile Audiguier, 1889, musée de Saverne).



+ Fig. 15. Profil pédologique sur un secteur de terrasses aux *Trois-Saints* à Walscheid (57).

L'espace occupé par les parcellaires et habitats antiques n'est donc pas aussi inhospitalier qu'il n'y paraît à prime abord et ne peut en aucun cas être qualifié de "sommet vosgien". De plus, la zone d'étude ne doit pas être perçue comme un espace géographique unique.

Au sud, au delà de 600 m d'altitude entre le Donon et le *Schneeberg*, se présente un espace montagnard aux croupes étroites souvent rocheuses. Même si le secteur a été peu prospecté, les traces antiques y sont rares. Une seule voie ouest/est passant le col entre *Entre les Deux Donons* y est repérée. Le *Grand Donon*, le sommet le plus élevé du secteur est occupé par un sanctuaire dédié à Mercure et à un dieu sylvestre accompagné d'un cerf. Une découverte ancienne d'un bas-relief du même dieu au *Kleinmann* à Abreschwiller (57) semble indiquer l'existence d'un second lieu de culte sur un sommet de crête. Deux ou trois points d'occupations sont reconnus le long de la voie mais leur nature est inconnue en l'absence d'étude. Cet espace pourrait correspondre à cette *silva vosagus*, "marge inhospitalière" représentée sur la Table de Peutinger.

À l'opposé, au nord et à l'ouest du col de Saverne, dans la continuité du plateau Lorrain, les espaces sont situés entre 200 et 350 m d'altitude. Le sol y est composé de grès argileux et les parties planes sont peu pierreuses ; le grès étant à chercher plus bas dans les vallons étroits. Dans cette zone, la présence de pierres sur les croupes est la plupart du temps le premier indice de vestiges archéologiques (empiérement de cours, bases de bâtiment en bois). Peu de traces de parcellaires sont visibles dans ce secteur malgré des états de conservation qui peuvent être exceptionnels. La plupart du temps, les vestiges de parcellaire se résument à quelques talus lorsque le terrain possède un dénivelé. La faible teneur en pierre des sols de cet espace explique l'absence de délimitations en pierre. Les linéaments antiques sont vraisemblablement d'un autre ordre, identiques (fossés, haies, clôture en bois) à ceux dont les traces sont mises en évidence lors des décapages à la pelle mécanique sur le plateau lorrain tout proche.



+ Fig. 16. Détail des ruines du *Meissenbachschlossel* à Sparsbach (67) (Université Marc Bloch de Strasbourg, Centre Départemental d'Archéologie du Bas-Rhin).

Un autre espace géographique est constitué de vallées étroites à la retombée est du massif des Vosges. Cet abrupt résulte de l'effondrement du massif montagneux originel et à la création du sillon rhénan. Ses pentes accusent un dénivelé d'environ 200 à 300 m et n'offrent que quelques maigres indices d'occupation. Les seuls vestiges bien visibles sont d'anciennes voies ou chemins qui gravissent ces à-pics. Les vallées étroites ont été peu prospectées et ne livrent que peu de traces attribuables à l'Antiquité. Celles-ci peuvent être masquées par d'importants processus taphonomiques, liés notamment à l'érosion des versants et le recouvrement des fonds de vallées. Notons néanmoins l'existence de deux sites au sein de ces vallées : l'établissement mal documenté du *Maibaechel* à Dossenheim-sur-Zinsel(67), où plusieurs hypocaustes ont été fouillés au début du XX^e s. et le site du *Meissenbachschlossel* à Sparsbach (67), où deux bâtiments monumentaux situés à proximité de deux sources surplombent des abris-sous-roches. Au milieu du XIX^e s., de nombreuses terres cuites architecturales spécifiques aux hypocaustes ont été recueillies sur place (fig. 16). En l'absence de fouilles étendues, la nature exacte de ces deux gisements reste incertaine : sanctuaire de source, établissements thermaux, riches *villae* ? Dans tous les cas, les constructions semblent avoir profité du savoir faire architectural romain.

En parallèle à cette variété d'espaces géographiques différemment constitués et occupés, se pose le problème de l'état de conservation des vestiges archéologiques. Si, dans la première partie, on a insisté sur la bonne conservation de ces derniers, il faut noter qu'elle n'est pas parfaite dans tous les secteurs. Depuis l'abandon par les populations antiques, ces espaces ont continué d'être fréquentés par les humains à des rythmes et à des densités variables. Les villages actuels qui remontent au XVII^e siècle pour la plupart occupent des espaces repris sur les friches antiques. Dans ces zones, les cultures (matérialisées actuellement par des champs bombés) et les pâtures ont détruit les vestiges antiques (fig. 17). Ces destructions sont vraisemblablement irrémédiables.



+ Fig. 17. Exemple de remploi d'un bas-relief votif à Haselbourg (57).

Ces processus taphonomiques anthropiques expliquent certains vides présents sur les cartes de répartition. Par exemple dans les Vosges du Nord, dans le secteur du Pays de Bitche, en tout point comparable et théoriquement occupé dans l'Antiquité, des évaluations archéologiques effectuées sur des projets immobiliers de quelques hectares sont régulièrement négatifs. Les terrains sont très érodés par les activités humaines post-antiques. D'autres espaces ont également été occupés au Moyen Âge par des villages aujourd'hui disparus.

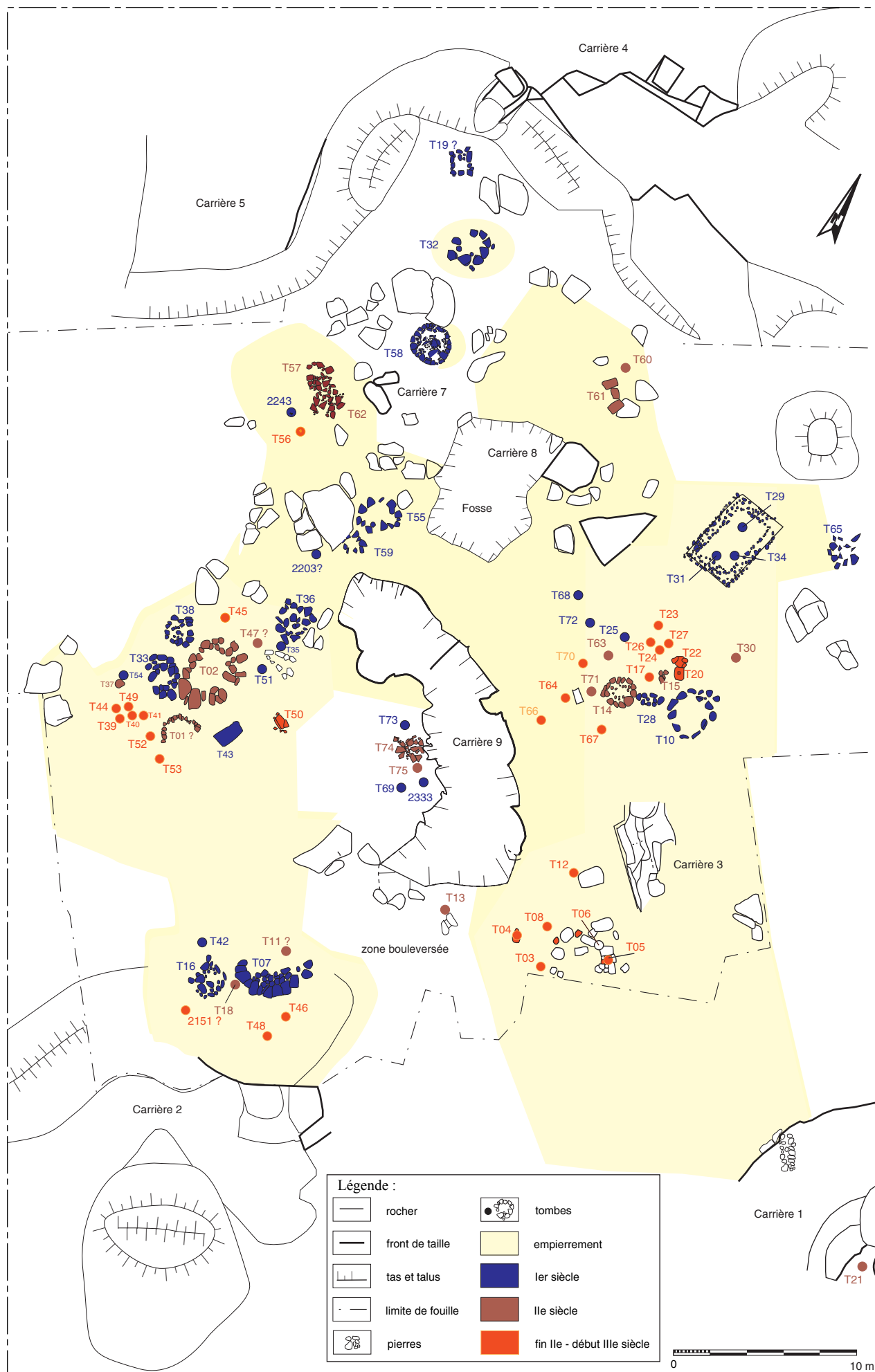
Même dans les parties bien préservées comme le *Wasserwald* ou la *Croix-Guillaume*, des aménagements plus récents ont été mis en place (verreries médiévales, places de charbonniers, chemins creux) et ont probablement affecté les vestiges antiques. Il est donc nécessaire d'apporter des réserves sur chaque site, même sur ceux qui semblent les mieux conservés.

Enfin, une dernière nuance importante doit encore être apportée au schéma présenté par nos prédécesseurs. Notre espace d'étude a été vu comme une zone où prédomine une forme d'occupation singulière et unique : des villages construits en matériaux périssables. Néanmoins, les résultats des fouilles préventives réalisées ces dernières années montrent que l'organisation agglomérée de ces habitats et leurs caractéristiques architecturales n'ont rien d'atypique dans la région. À l'est de notre zone d'étude, dans la plaine d'Alsace, des établissements ruraux aux plans et à l'organisation semblable ont été découverts : comme par exemple à Rosheim (Card 2013) ou encore à Geispolsheim (Landolt et al. 2013). Les bâtiments y sont construits en matériaux périssables et s'agglomèrent le long d'un axe.

Les données mobilisables sur les habitats et parcellaires antiques

Le problème de la datation

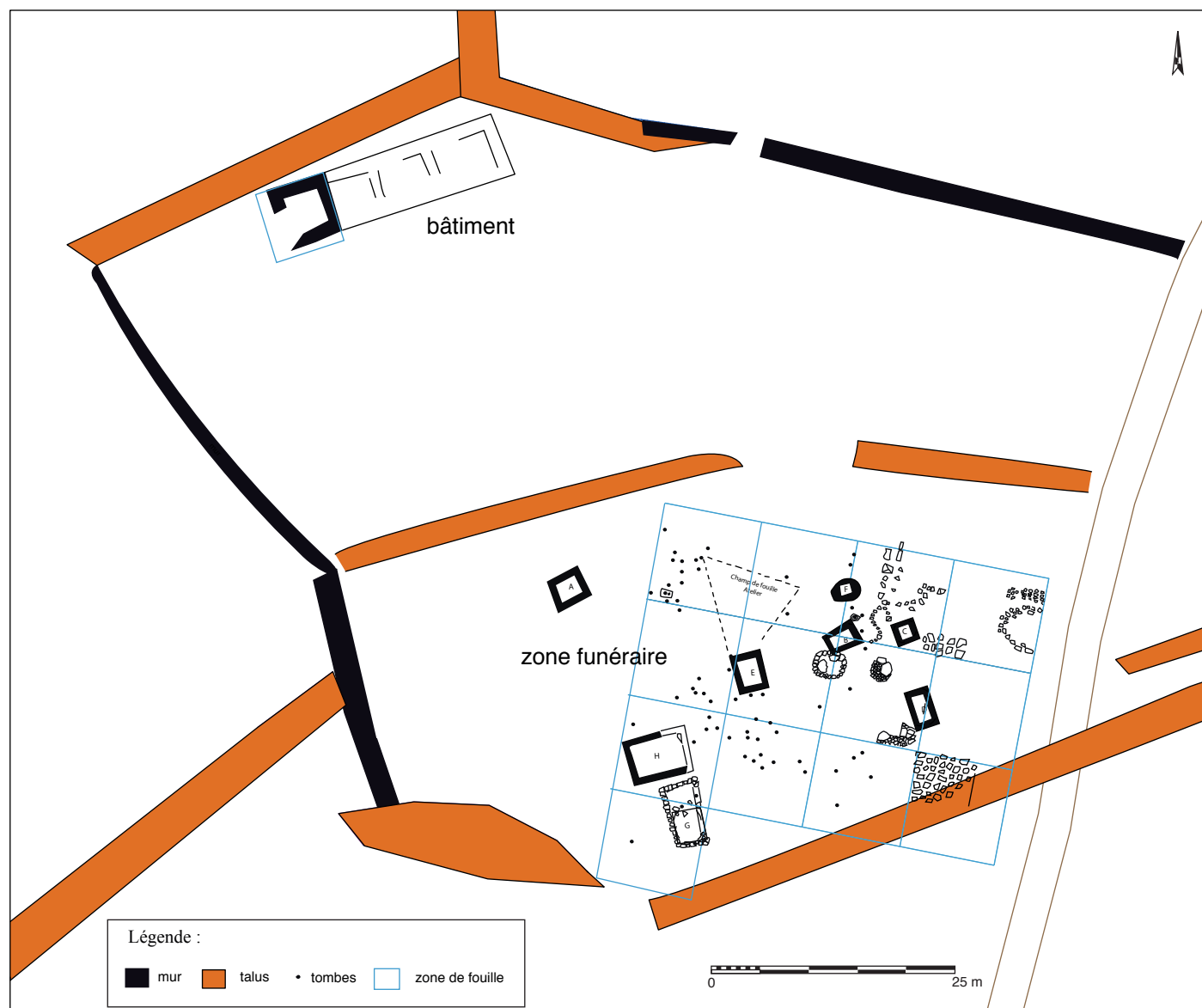
La chronologie de l'occupation de ces habitats et de ces parcellaires repose sur les informations fournies par les deux fouilles programmées importantes réalisées aux deux extrémités de la zone d'étude : le *Wasserwald* à Haegen (67) et la *Croix-Guillaume* à Saint-Quirin (57). Ces deux sites n'ont pas fait l'objet de monographies. Pour le premier, d'importantes données sont publiées dans la revue *Gallia* et dans des articles plus généraux (cf. bibliographie, ensemble des articles de François Pétry). Pour le second, les carrières de pierres sont publiées (Heckenbenner, Meyer 2002). D'importants points généraux, la zone funéraire ont été présentés dans un catalogue d'exposition (Meyer 2009 ; Heckenbenner 2009) et dans un livret guide (ARAPS 2008). D'autres informations chronologiques proviennent de fouilles inédites ou de données confidentielles conservées dans les musées locaux.



+ Fig. 18. Saint-Quirin, Croix-Guillaume (57), plan chronologique de la zone funéraire.

Le cadre général chronologique est défini par le mobilier des tombes des zones funéraires et le spectre monétaire découvert dans le sanctuaire du *Wasserwald*. D'après les données récentes de la céramologie et de la numismatique, il peut être situé entre les années 15/10 av. J.-C. et les années 260/280 ap. J.-C..

Dans les deux zones funéraires fouillées quasi-exhaustivement à Hultehouse (57) *Diebsberg-Altfeld* et à la *Croix-Guillaume* à Saint-Quirin (57), toujours aux deux extrémités de la zone d'étude, les 104 et 86 tombes se répartissent régulièrement sans hiatus sur les deux-cent-quatre-vingt ans d'occupation (fig. 18 et 19). Les anciennes hypothèses proposées par Marcel Lutz, d'apparition plus tardive (vers 50/60 ap. J.-C.) des sites dans la partie sud, autour de la Sarre Rouge et la Sarre Blanche, ne sont plus valides.



+ Fig. 19. Hultehouse, *Limmersberg-Altfeld* (57) plan général provisoire de la zone funéraire fouillée par le père Morand-Hartmann entre 1959 et 1979 d'après la documentation existante et les vestiges visibles sur le terrain. (Il manque 20 tombes des fouilles 1969, 1970 et 1979 sur le plan).

Si les tombes et la numismatique permettent de bien délimiter les datations générales de l'occupation - de l'extrême fin du I^{er} s. av. J.-C. au dernier tiers du III^e s. ap. J.-C., il est pour l'instant très difficile de dater précisément les différents états des bâtiments et les aménagements des parcellaires car la documentation existante est tronquée ou déficiente pour les phases les plus anciennes. Ce que l'on connaît le mieux c'est l'état final, au moment de l'abandon tel qu'il a été fossilisé par la forêt à savoir l'état de la fin du II^e s. au dernier tiers du III^e s. ap. J.-C.

Il est toutefois nécessaire de faire un rappel sur les données disponibles sur la période précédente et l'Antiquité tardive.

L'origine de cette occupation de ce secteur géographique a déjà été beaucoup débattue depuis cent ans et les hypothèses proposées sont variées.

Ces habitats et parcellaires sont-ils les héritiers d'une occupation plus ancienne, remontant à la Protohistoire, ou s'agit-il de nouveaux établissements qui, par un processus de conquête agraire, s'installent dans un secteur n'étant pas encore, ou peu mis en valeur ?

Les données actuellement mobilisables afin de répondre à cette problématique sont contradictoires. D'un côté, le secteur n'est pas vierge d'occupation à la période de La Tène (fig. 20). Les passages est/ouest de cette partie des Vosges sont tous contrôlés par des enceintes gauloises. La plus connue est celle de l'*oppidum* du Fossé des Pandours étudiée par l'Université de Strasbourg (Anne-Marie Adam et Stephan Fichtl) qui barre le col de Saverne. Les autres sites attestés, *Heidenstadt* à Saint Jean-lès-Saverne (67), *Römerschantz* à Haselbourg (57), ou supposés *Nonnenbourg* à Abreschwiller (57), *Donon* à Grandfontaines (57) sont moins bien renseignés.

L'occupation du Fossé des Pandours est datée de La Tène D1 à La Tène D2a d'après le mobilier étudié (Bonnaventure 2011, p. 264). Un relais routier (site d'*Usspann*) prendrait sa suite au tout début du I^{er} s. ap. J.-C. Les données actuelles ne permettent pas de dire si le hiatus entre les deux occupations est réel ou s'il s'agit de problèmes d'identification et de datation du mobilier céramique.

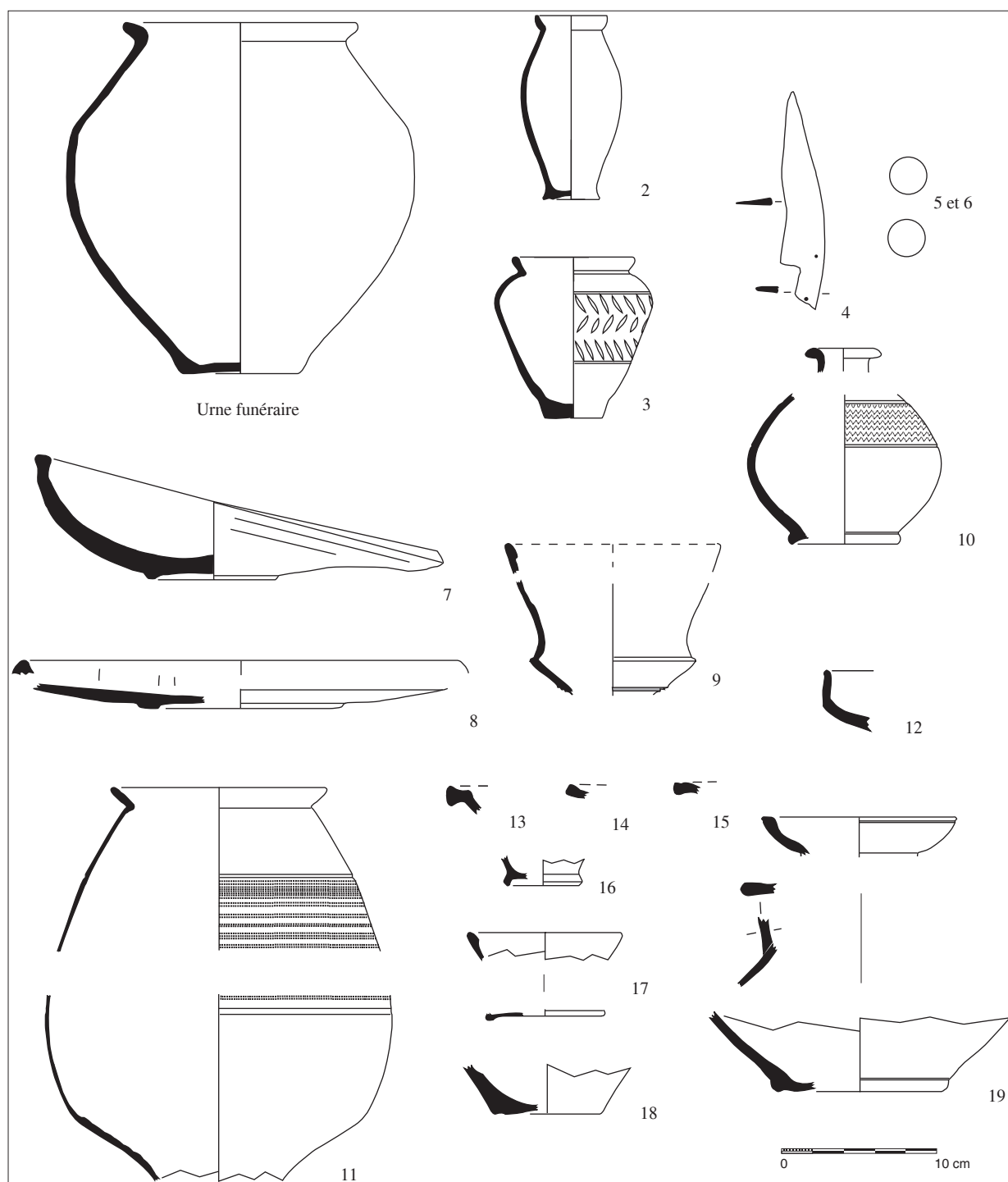
Même s'il s'agit d'un contrôle militaire des passages par des *oppida*, il y a forcément une fréquentation des espaces alentour à un moment ou à un autre à La Tène. Pourtant aucun site d'habitat n'a à ce jour été mis en évidence.



+ Fig. 20. Haselbourg, *Römerschantz* (57). Le rempart principal vraisemblablement laténien.

Sur les sites du Haut-Empire qui sont fouillés, de la céramique modelée de tradition gauloise et quelques monnaies gauloises ont été repérées. Ces éléments se trouvent rarement dans des structures et, lorsqu'ils le sont, il s'agit de tombes ou de dépôts votifs que l'on peut dater à partir des éléments associés du I^{er} s. ap. J.-C.. Pris individuellement hors structure, ils ne suffisent pas pour attester la présence d'une occupation gauloise. À la *Croix-Guillaume*, la céramique modelée reste fréquente dans les assemblages funéraires jusqu'à la fin du I^{er} ap. J.-C. (tombes avec monnaies de la fin de l'époque néronienne, tombe avec une monnaie de l'empereur Titus). La numismatique a également montré que les monnayages gaulois continuent à être utilisés au I^{er} s. ap. J.-C.

Sur quatre zones funéraires gallo-romaines fouillées exhaustivement ou bien documentées sur soixante-dix, les tombes les plus anciennes doivent être placées au plus tôt vers 15 av. à 10 ap. J.-C. (fig. 21 et 22). Il n'y a pas de tombe uniquement constituée de céramique modelée ou tournée laténienne qui pourraient prêter à confusion et être plus ancienne.



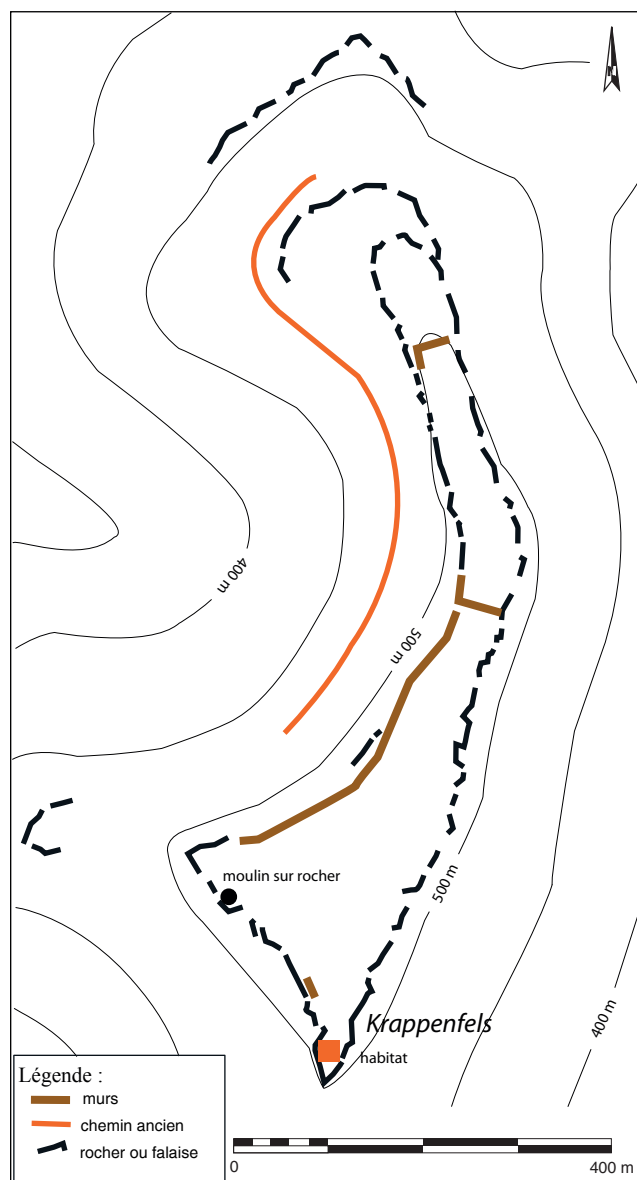
+ Fig. 21. Exemple de mobilier des tombes les plus anciennes de la *Croix Guillaume*, la tombe 16.



+ Fig. 22. Tombe 54 de la Croix-Guillaume. 60-80 ap. J.-C.

Au Fossé des Pandours, les premières tombes repérées à l'avant du rempart sont à placer à la fin du I^{er}, ou au début du II^e s. ap. J.-C. Aucune sépulture gauloises n'a été mise en évidence à proximité de la fortification. Des continuités d'utilisation de zone funéraire entre La Tène et la période Gallo-romaine sont pourtant bien attestées dans les campagnes des cités des Médiomatriques et des Leuques (Mondelange (57), Schemerten, Laneuvelotte (54) Coins du Cendrier par exemple).

La fin de l'occupation antique de ce secteur a elle aussi été très discutée depuis cinquante ans malgré un mobilier abondant. C'est toujours celui-ci que l'on retrouve préférentiellement lors des fouilles de bâtiments ou les prospections. La céramique mise en évidence est à placer dans l'horizon céramique dit de Niederbieber, de la fin II^e et du III^e s. ap. J.-C.. Le monnayage est principalement constitué de moyens bronzes du II^e s. ap. J.-C., de quelques deniers ou bronzes de la première moitié du III^e s. ap. J.-C. Les imitations à tête radiée, si fréquentes dans les contextes de la fin du III^e siècle sur la cité des Médiomatriques, sont quasi absentes (une monnaie au Wasserwald). L'abandon de la plupart des sites est donc placé, dans l'état actuel de nos connaissances, vers 260-280 ap. J.-C..



+ Fig. 23. Reinhardsmunster, Wustenberg (67). L'enceinte avec des remplois antiques (d'après Ring 2006b).

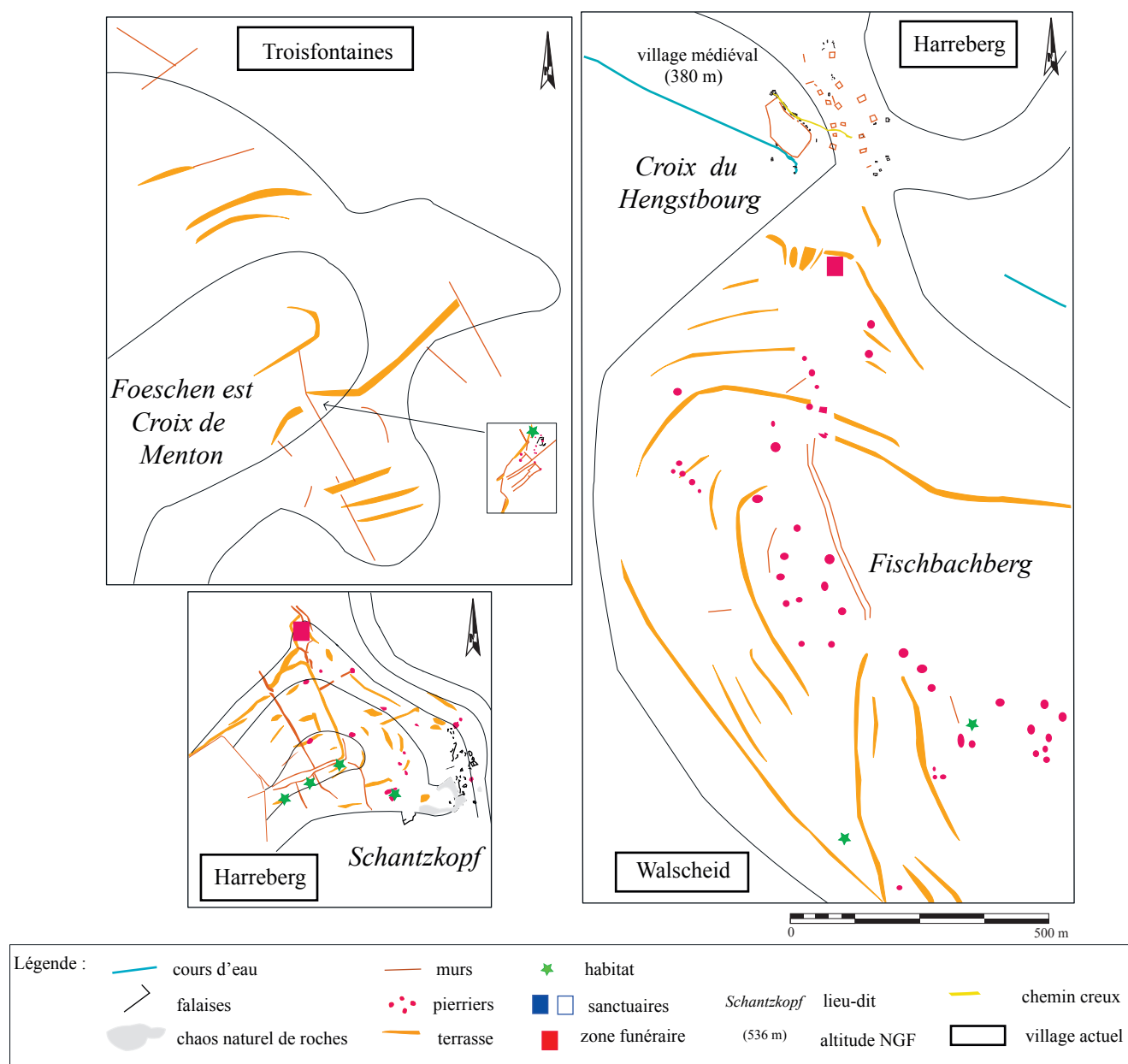
L'hypothèse d'un exode rural progressif vers les agglomérations secondaires voisines (*Tabernis-Tres Tabernae-Saverne* et *Pons Saravi-Sarrebourg*) a été régulièrement proposée pour expliquer l'arrêt de l'occupation. L'argument principal utilisé est que les bâtiments fouillés n'ont pas livré de traces de destructions mais au contraire semblent avoir été vidés ; au mieux y trouve-t-on quelques tessons abandonnés. Cette hypothèse d'un déménagement est à prendre avec prudence car ce sont essentiellement des bâtiments annexes de petites tailles à fonction inconnue qui ont été fouillés ; bâtiments qui n'ont pas forcément contenu beaucoup de matériel céramique. Certains sites comme le *Fallberg-Am Gemeinen Brunnen* à Eckartswiller (67) ont livré un mobilier conséquent dans les ruines des bâtiments. Par ailleurs on ne constate pas de baisse du nombre de sépultures attribuables à cet horizon chronologique de la fin II^e et III^e s. par rapport aux horizons précédents.

Concernant cet abandon des sites au III^e s. ap. J.-C., une nuance doit toutefois être apportée. Depuis une dizaine d'années, du matériel du IV^e s. ap. J.-C., et du mobilier mérovingien ont été découverts autour du col de Saverne (Ring 2013, Goubet, Meyer 2012). Plusieurs enceintes ont livré des indices de réoccupation dans l'Antiquité tardive (Meyer 2014 à paraître), signes qu'au moins les principaux passages est/ouest à travers le massif vosgien que constituent le col et la vallée de la Zorn restent ouverts et occupés (fig. 23). Ce maintien d'occupation au IV^e siècle est toutefois spatialement limité.

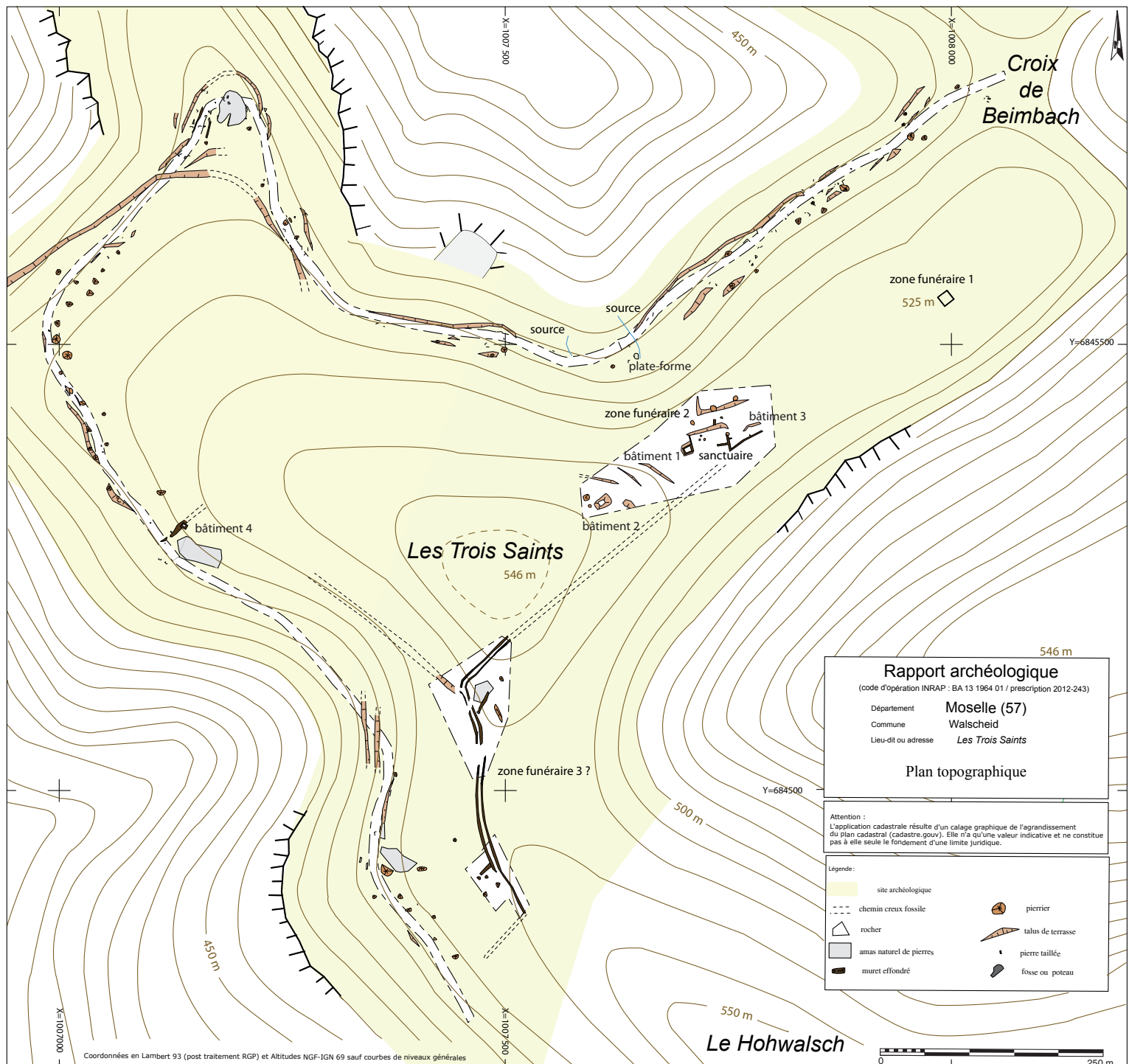
Les relevés disponibles

Pour travailler plus précisément sur ces habitats et parcellaires du Haut-Empire notamment sur leur organisation de détail à la fin du II^e et dans les deux premiers tiers du III^e siècle, on dispose actuellement de huit zones où des relevés ont été effectués depuis le milieu du XIX^e s. Les plans sont de valeurs inégales selon les moyens topographiques utilisés (fig. 24). Il n'y a que trois zones où les relevés des vestiges visibles ont été systématiques et précis (relevés réalisés au tachéomètre). Il s'agit des secteurs du *Wasserwald* (67) de la *Croix-Guillaume* (57) et du *Schantzkopf* à Harreberg (57). Ces trois plans ont été déjà publiés (Favory 2011).

Dans les zones cartographiées anciennement, les interventions d'archéologie préventive récentes ont à chaque fois autorisé des enregistrements précis de quelques hectares mais n'ont pas permis de reprendre l'ensemble des données anciennes (Forelle, Meyer 2013a et b) (fig. 10 et 25).



+ Fig. 24. Plans des structures agraires et parcellaires fossiles des secteurs de Troisfontaines Foeschen, nord (57), d'après les relevés du R. P. Goester (1952), de Harreberg Schantzkopf (57) et de Walscheid Fischbachberg (57) d'après Courtney Edward Stevens (1937).



+ Fig. 25. Walscheid, Les Trois Saints (57). Plan des vestiges antiques (Forelle, Meyer 2013).

Les bâtiments

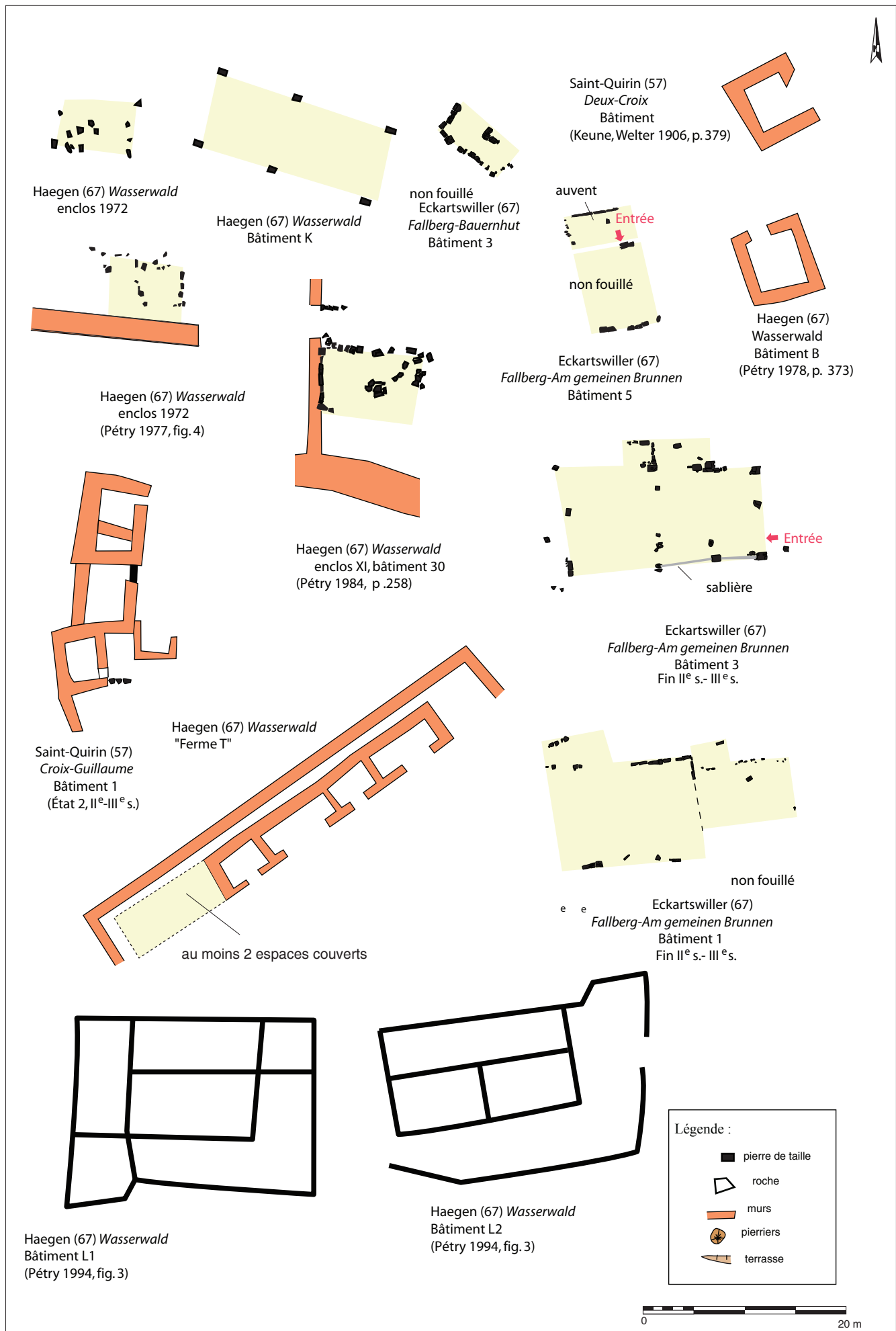
Au II^e et au III^e siècle, les bâtiments sont dominés par des constructions en bois n'utilisant la pierre que pour leurs soubassements (Pétry 1977 ; Meyer 2006). Ces derniers sont de trois types :

- murs de plusieurs assises de pierres liées avec de la terre d'environ 80 cm de hauteur, dans lesquels sont calés les poteaux porteurs ;
- dés de pierres ;
- files de pierres taillées isolant les poteaux du sol (fig. 26 et 27).

L'usage du mortier n'est attesté que sur le relais routier d'*Usspann* au col de Saverne. Les couvertures des toitures utilisent des matériaux périssables et de la tuile. La priorité semble donnée systématiquement aux matériaux présents sur place.



+ Fig. 26 et 27. Exemples de soubassement de bâtiment lors de leur découverte en forêt.



+ Fig. 28. Plans de quelques bâtiments.

Après abandon, les vestiges sont restés à fleur de sol, ils ont donc été fortement bio-turbés. De plus, comme les effondrements n'ont pas généré d'importants scellements des niveaux internes, l'information sur les sols de circulation propres au bâtiment est lacunaire. Peu d'aménagements particuliers ont été signalés dans l'ensemble de ces constructions ; seuls un foyer et un escalier ont été découverts dans une pièce du bâtiment 1 de la *Croix-Guillaume* et dans le bâtiment L1 du *Wasserwald*.

Les formes de bâtiments sont variées ; on a longtemps insisté sur la petite taille de ceux-ci. L'habitat a été réduit de façon arbitraire à des cases uniques (ferme M du *Wasserwald*) ou à des juxtapositions de cases (Ferme T du *Wasserwald*). Avec plus de 120 relevés, le panel des plans de bâtiment disponibles s'est considérablement étoffé au cours de ces vingt dernières années (fig. 28). Ainsi, les constructions connues actuellement vont d'une pièce unique de moins de 30 m² à des réalisations plus conséquentes de 200 à 300 m² avec plusieurs espaces au rez-de-chaussée. Les ensembles les plus importants (fermes L1 et L2 du *Wasserwald*) atteignent 600 à 700 m² au premier niveau et comportent plusieurs pièces et portiques ou couloir de façade. Aucun bâtiment de plusieurs milliers de mètres carrés de type *villa* n'a été découvert dans la zone d'étude.

La plupart de ces constructions n'ont pas été fouillées et leurs fonctions nous échappent. Les plus petites, à pièce unique, ne sont vraisemblablement pas des habitations mais plutôt des annexes (bergerie, dépôt de matériel...). Les plus grandes se rapprochant des plans connus de fermes.

Les activités

On possède très peu de données sur la fonction des bâtiments : on tombe donc très vite dans des lieux communs lorsqu'on s'intéresse aux activités et aux ressources exploitées par les habitants de ce secteur dans l'Antiquité.

Une hypothèse régulièrement avancée est que l'une des principales sources de revenu de ces habitats proviendrait de la chasse et de l'exploitation de la forêt. Sur ces deux activités très peu de données sont disponibles. La présence de nombreux couteaux, de lances et de haches dans les sépultures est bien attestée pour les trois siècles d'occupation (fig. 29). L'étude détaillée de ces objets reste à effectuer mais leur usage exclusif pour la chasse ne peut être prouvé.



+ Fig. 29. Exemples d'armes et d'outils découverts dans les tombes du *Limmersberg-Altfeld* et la *Croix-Guillaume* (Photos archives musée du Pays de Sarrebourg).

De par leur lieu de découverte – au sein des tombes – il ne s’agit pas uniquement d’objets fonctionnels : certaines haches de la *Croix-Guillaume* sont miniatures et non fonctionnelles. Une part de symbolique et de cultuel est présente dans le choix de ces objets.

Comme il a été vu dans la première partie, le secteur du massif vosgien, au-delà de 600 m d’altitude, n’a vraisemblablement pas été occupé de façon pérenne. Il reste donc fréquenté par des prédateurs (ours, loups) qui font fi de la limite entre les zones sauvages et les zones anthropisées. Un minimum d’armement reste donc nécessaire dans les exploitations agricoles. Il est également impossible de différencier un couteau de boucherie utilisé sur du gibier d’un couteau ayant servi sur les carcasses d’animaux d’élevage.

Pour l’exploitation du bois, aucun indice ne permet d’affirmer que les populations de notre zone d’étude aient pu exporter du bois, même si la pratique est attestée pour le secteur à partir du Moyen Âge.

Actuellement, seule l’étude des charbons de bois découverts dans les dépôts de crémation de la *Croix-Guillaume* par Willy Tegel du laboratoire Dendronet de Bohlingen (Allemagne) nous donne quelques indications sur des essences présentes sur, ou à proximité d’un site d’habitat. Deux-mille-deux-cent-un échantillons ont été analysés dans 18 tombes couvrant les trois siècles d’occupation. Douze essences différentes ont été rencontrées : sapin, chêne, hêtre, érable, fruitiers à noyau, fruitiers à pépin, saule, bouleau, noisetier, charme, nerprun purgatif (*Rhamnus cathartica*) et frêne. À noter la présence d’arbres fruitiers et un changement dans le choix des essences utilisées sur les bûchers funéraires entre le I^{er} et le III^e siècle avec une nette baisse de l’utilisation du chêne qui passe de 50 % du bois utilisé à 13 %. Deux hypothèses peuvent expliquer ce changement. Premièrement, il est possible d’envisager une surexploitation du chêne au I^{er} s. et sa raréfaction au II^e et III^e siècle autour de la *Croix-Guillaume*. Deuxièmement, plus prosaïquement, on peut suggérer que les Gallo-romains ont préféré une affectation du chêne à d’autres usages que l’alimentation des bûchers funéraires. Dans l’agglomération secondaire voisine de *Pons Saravi* -Sarrebouurg, le chêne reste le bois le plus employé dans les constructions des puits, des bassins particuliers ou pour les ouvrages civils comme le pont à la fin du II^e et au III^e siècle.



+ Fig. 30. Détail d’un front de taille à la *Croix-Guillaume*.

L’extraction de la roche et sa commercialisation est une autre activité souvent citée pour expliquer la fréquentation de ce secteur des Vosges. Le dossier a bien progressé ces vingt dernières années grâce à la fouille de la *Croix-Guillaume* (Heckenbenner, Meyer 2002). Toutefois, il ne s’agit pas de l’activité principale des hameaux. Les carrières sont souvent de petite taille et ne correspondent qu’à des prélèvements pour des besoins locaux : construction de bâtiments (seuil, dés de pierres) et sculpture (signalements funéraires et stèles votives) (fig. 30). À partir des blocs inachevés appartenant à des monuments funéraires abandonnés dans la carrière 1 de la *Croix-Guillaume* ou réutilisés dans les calages des tombes, l’hypothèse de quelques commandes destinées à des secteurs plus éloignés comme le plateau lorrain a été proposée en 2002. À cette date, aucun monument funéraire n’était connu dans le massif et les marquages locaux des tombes restent plutôt modestes. Depuis, cette hypothèse de phases

d’exportation doit être nuancée car au moins deux monuments, peut être trois, ont été repérés dans les zones funéraires locales (Eckartswiller, *Rothlach* (67), Haegen, *Kempel* (67) et Harreberg *Schantzkopf* (57) et un acheminement éloigné des pierres n’est pas prouvé.

Pour mémoire, une carrière est fréquentée par la VIII^e Légion à proximité du col de Saverne au *Koepfel* (67). D’après les fronts de tailles visibles, il ne s’agit pas d’une carrière permanente de grande taille qui approvisionnait le camp légionnaire mais plutôt de ponctions limitées dans le temps menées par un ou plusieurs détachements. En l’absence de fouille, sa datation précise ne peut être proposée. Le Haut-Empire est toujours avancé mais une attribution à l’Antiquité tardive n’est pas à exclure.



+ Fig. 31. Coupe d'un pierrier sur le site du *Tiergarten-Ditchelkopf* à Garrebours (57).

Les activités agropastorales constitueraient également l'une des principales sources de revenus de ces populations occupant le secteur d'étude. Là aussi, on reste sur des lieux communs. Les traces de parcellaires, les tas d'épierrements sont la preuve que l'on a pris soin d'épierrer pour organiser et mettre en valeur par des champs et / ou des pâturages (fig. 31).

L'outillage agricole découvert sur les sites est modeste et n'a rien de particulier. De nombreux moulins manuels (18 au *Wasserwald*, 2 à la *Croix-Guillaume*) sont liés principalement à la mouture de céréales. Quelques fusaïoles découvertes dans le bâtiment annexe 4 de la *Croix-Guillaume* ou dans les tombes attestent l'activité du filage de la laine.

Les données carpologiques sont quasi inexistantes. Une étude des macro-restes retrouvés carbonisés dans les crémations de la *Croix-Guillaume* apportent quelques renseignements anecdotiques sur des plantes brûlées avec les défunts. Véronique Matterné a pu étudier 47 taxons dans 9 sépultures et identifier quelques grains d'orge vêtue, du blé amidonnier, un taxon de légumineuses (cotylédon de féverole) et un noyau de prune.

Pour les données archéozoologiques, le même constat peut être établi : les terrains sableux ne favorisent pas la conservation des os et nous privent d'informations importantes ; seuls des restes exposés au feu peuvent être mis en évidence.

Parmi les gestes funéraires, la destruction par le feu d'offrandes carnées est bien attestée. L'étude menée sur les restes fauniques brûlés retrouvés dans les tombes de la *Croix-Guillaume* permet d'approcher la variété des animaux sacrifiés ou consommés pour les défunts, plutôt que la consommation carnée des habitants. Du coq et du petit passereau ont été mis en évidence dans 3 tombes, du grand mammifère (bœuf ou cheval) dans 2 tombes et des restes de caprinés dans 5 tombes. Le porc quand à lui était présent en grande quantité (88 % de la faune présente dans les sépultures). Des restes osseux de bovidés et de porcs avaient déjà été mis en évidence à Lafrimbolle (57) dans des tombes de *Neuves-Granges* en 1897 par le docteur Arthur Meinel (Keune, Welter 1906).

Difficile de définir une primauté de l'élevage à partir de ces données. Jacques Harmand a proposé en 1982, de reconnaître à partir des chemins bordés de murs (appelés localement "*Viehweg*"), des enclos sans bâtiments et de la "*petitesse des habitats*", une occupation pastorale non permanente liée à de l'estivage. Cette hypothèse ne peut être retenue vu le nombre de zones funéraires et fermes maintenant reconnues. Si estivage, il y a eu, il est à chercher dans le massif montagneux des Vosges plutôt que sur son piedmont où l'altitude modeste par rapport au plateau lorrain voisin ou les collines sous-vosgiennes alsaciennes ne justifient pas cette pratique.

Organisation spatiale de l'occupation

Plus intéressante est l'étude de l'organisation spatiale de cet espace tel qu'il apparaît dans son état final à la fin du II^e et au III^e s. ap. J.-C.

François Pétry a été l'un des pionniers sur ce sujet dans les années soixante-dix. Il a proposé de placer cette occupation gallo-romaine du piedmont dans la catégorie des habitats ruraux groupés de type hameau ou village. Il s'agit "d'un assemblage de ferme espacées" (1986, p. 6933). "La taille des agglomérations est commandée par la topographie, sur un éperon, il n'y aura que quelques unités d'habitation et d'exploitation, sur une croupe plus ample, on dénombrera jusqu'à quelques dizaines d'exploitations groupées" (1982b, p. 216). Les ensembles les plus importants avoisinent les 80 à 100 ha. L'armature du réseau d'enclos est donnée par un ou deux chemins bordés de murs le long desquels se développe l'habitat. À fur et à mesure que l'on s'éloigne de ce centre, la trame d'enclos devient plus lâche et les enclos gagnent en superficie ou disparaissent si les versants deviennent trop abrupts.

La présence d'ensembles cultuels considérés comme collectifs, dédiés au dieu Mercure – par opposition aux colonnes joviennes privées, installées devant les fermes – et l'existence de zones funéraires communes (de 80 à plus de 100 tombes au moment de leur abandon) à côté de quelques rares ensembles funéraires plus petits, seraient les signes tangibles de l'aspect communautaire de ces groupements d'habitations.

Comme l'avait déjà esquissé François Pétry, les relevés topographiques disponibles des vestiges encore visibles permettent de changer d'échelle et d'étudier un espace plus vaste que la simple localité de 80 à 100 ha.

Sur 4 des 8 zones où sont disponibles des relevés, une première esquisse de l'organisation spatiale antique à la fin de l'occupation peut être tentée sur quelques kilomètres carrés.

Le premier secteur, d'environ 9 km², est situé entre les cours d'eau de l'Andlau, de la Zorn et du Baerenthal sur les communes de Haegen (67), de Hultehouse et de Garrebouurg (57). Il a été relevé en 1858 par Henri Ehrhardt et a été étudié par François Pétry (fig. 32).

Malgré de nombreux oublis, les imprécisions du relevé et les destructions liées au village actuel de Hultehouse en limite de l'emprise étudiée, la notion de hameau proposée par François Pétry s'applique bien sur quatre secteurs de la zone (*Wasserwald*, *Bannwald Tiergarten-Ditchelkopf* et *Wintersberg-Kreutzkopf*). À chaque fois, il est possible de reconnaître le chemin principal sur lequel se greffent les enclos, un lieu de culte et des zones funéraires. Pour cet ensemble, François Pétry a parlé de nébuleuse de hameaux. Comme l'avait déjà signalé l'archéologue, les espaces intermédiaires entre deux hameaux sont plus difficiles à appréhender car il est compliqué de définir où s'arrête un hameau et où commence l'autre. De plus, ces limites se trouvent régulièrement à proximité de petits cols où les chemins forestiers actuels ont détruit les structures antiques.

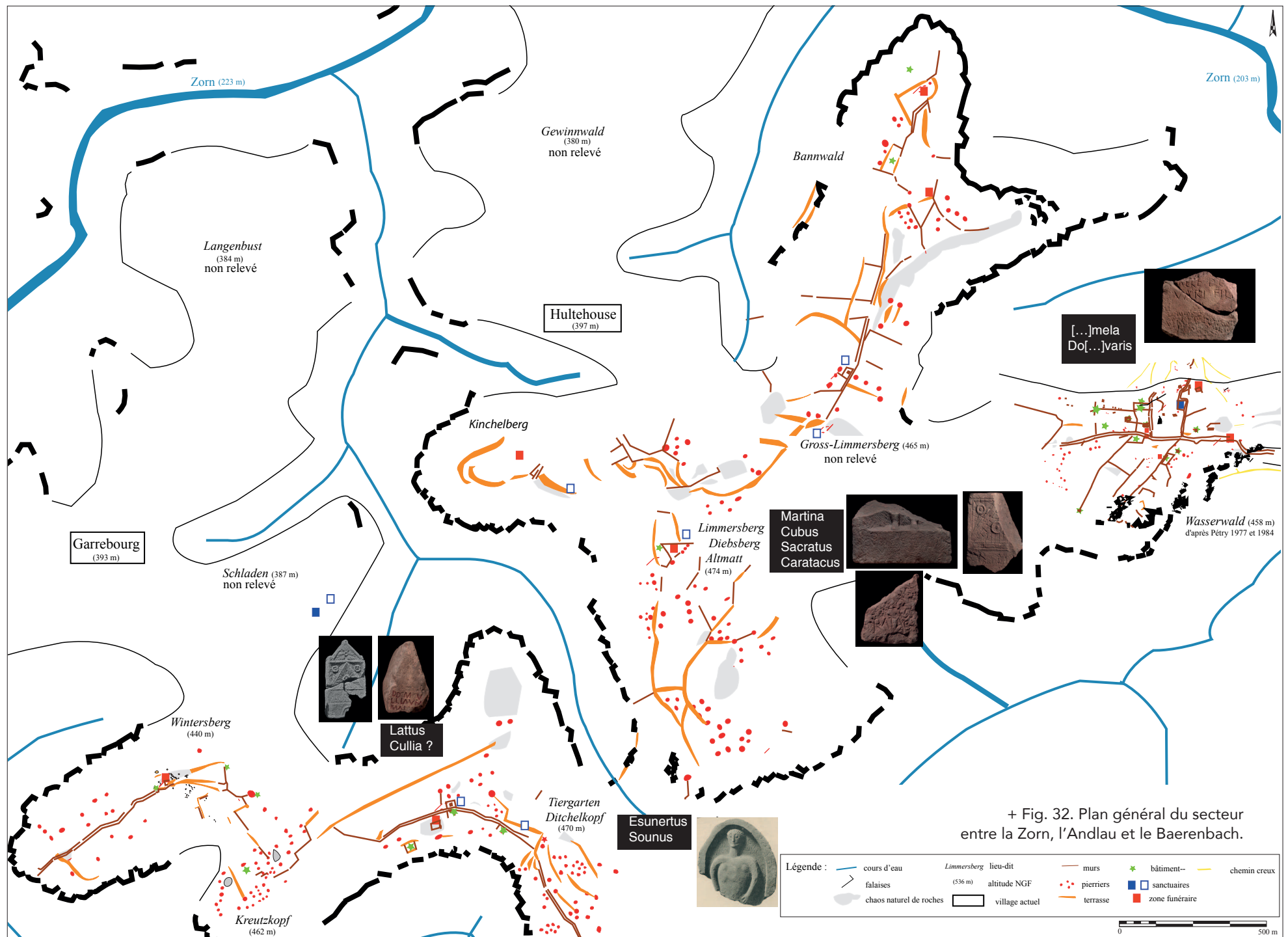
Toutefois, sur ces 9 km², deux secteurs ne paraissent pas obéir aux mêmes règles d'organisation. À Garrebouurg, au *Schladen*, deux enclos cultuels distants d'une centaine de mètres sont le seul cas connu d'un possible ensemble cultuel plus important que la simple chapelle dans son enclos.

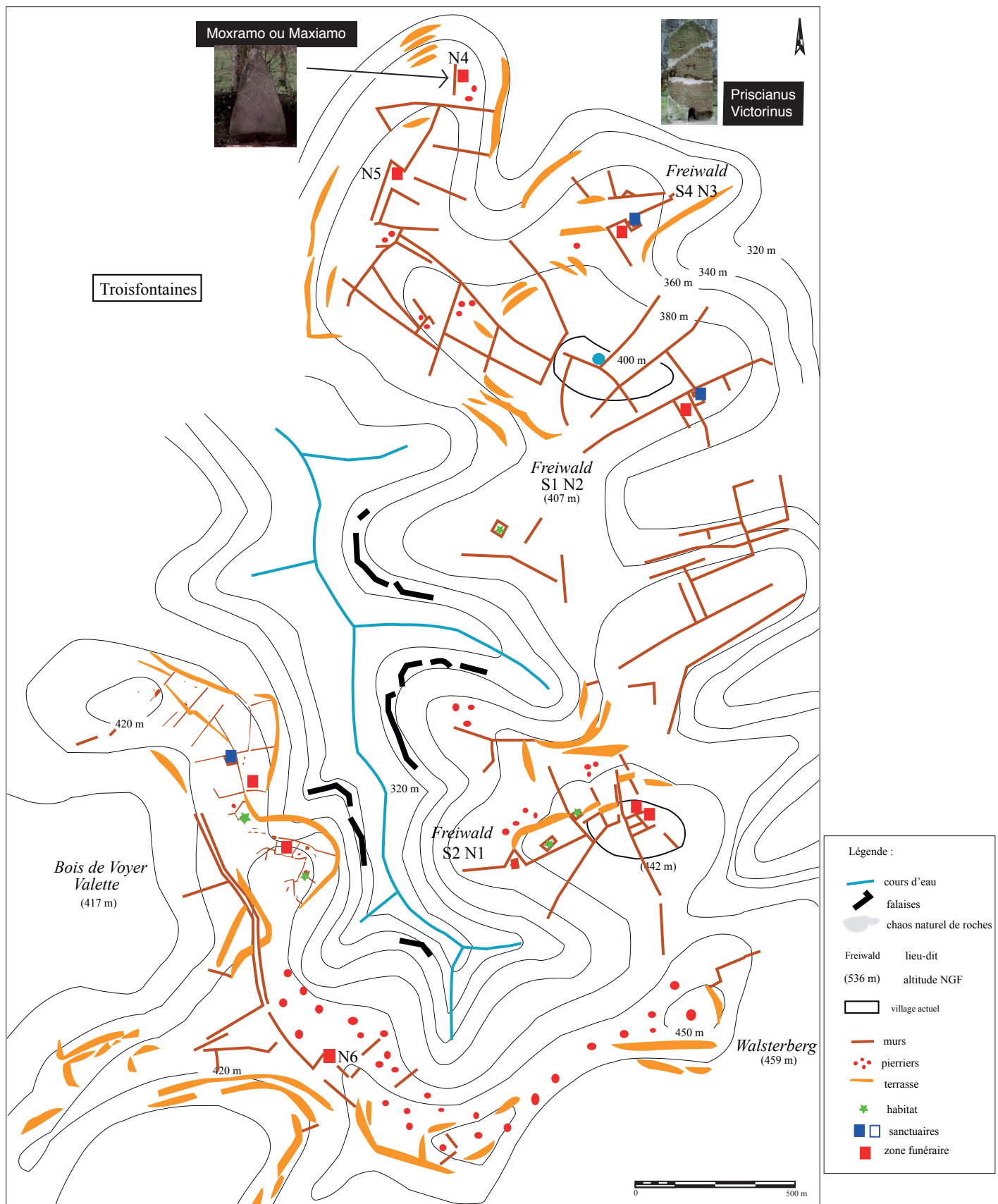
Entre le hameau du *Bannwald* et celui du *Tiergarten-Ditchelkopf*, deux croupes de superficies importantes, le *Limmersberg* et le *Diebsberg*, séparées par un col (*Altmatt*) présentent des traces parcellaires ne semblant pas s'organiser autour de chemins. Au col, au milieu d'importants enclos avec bâtiment (non relevés), une zone funéraire de plus de 104 tombes dans son état final a été fouillée par Pierre Morand-Hartmann de 1959 à 1979. Elle ne semble pas fonctionner avec un hameau. Plusieurs découvertes lapidaires de reliefs votifs dédiés à Mercure indiquent l'existence d'un lieu de culte à proximité.

Si le chiffre de 104 tombes, installées en deux cent quatre-vingt à deux cent-quatre-vingt dix ans, nous paraît important, il doit être relativisé.

À la *Croix-Guillaume*, les 86 tombes se répartissent en cinq noyaux vraisemblablement familiaux (quatre fixes, l'un se déplaçant au cours du temps). Par noyau, l'on aurait un chiffre théorique de dix-huit tombes correspondant à un décès théorique par groupe familial tous les seize ans. En utilisant les mêmes règles de calcul sur les noyaux du *Limmersberg-Altmatt*, le nombre de familles théoriques enterrant ses défunts ne serait pas beaucoup plus élevé et pourrait être estimé à 6.

Le second secteur, d'une superficie d'environ 7 km², se trouve sur les communes de Troisfontaines, Walscheid et Abreschwiller (57) entre les cours d'eau de la Bièvre et de la Sarre Rouge (fig. 33). Les vestiges ont été relevés par Adam Reusch en 1912. Selon les croupes, le plan est plus ou moins précis et des détails manquent sur certaines parties. L'arpenteur a probablement été gêné dans certains endroits par la présence d'une végétation dense.

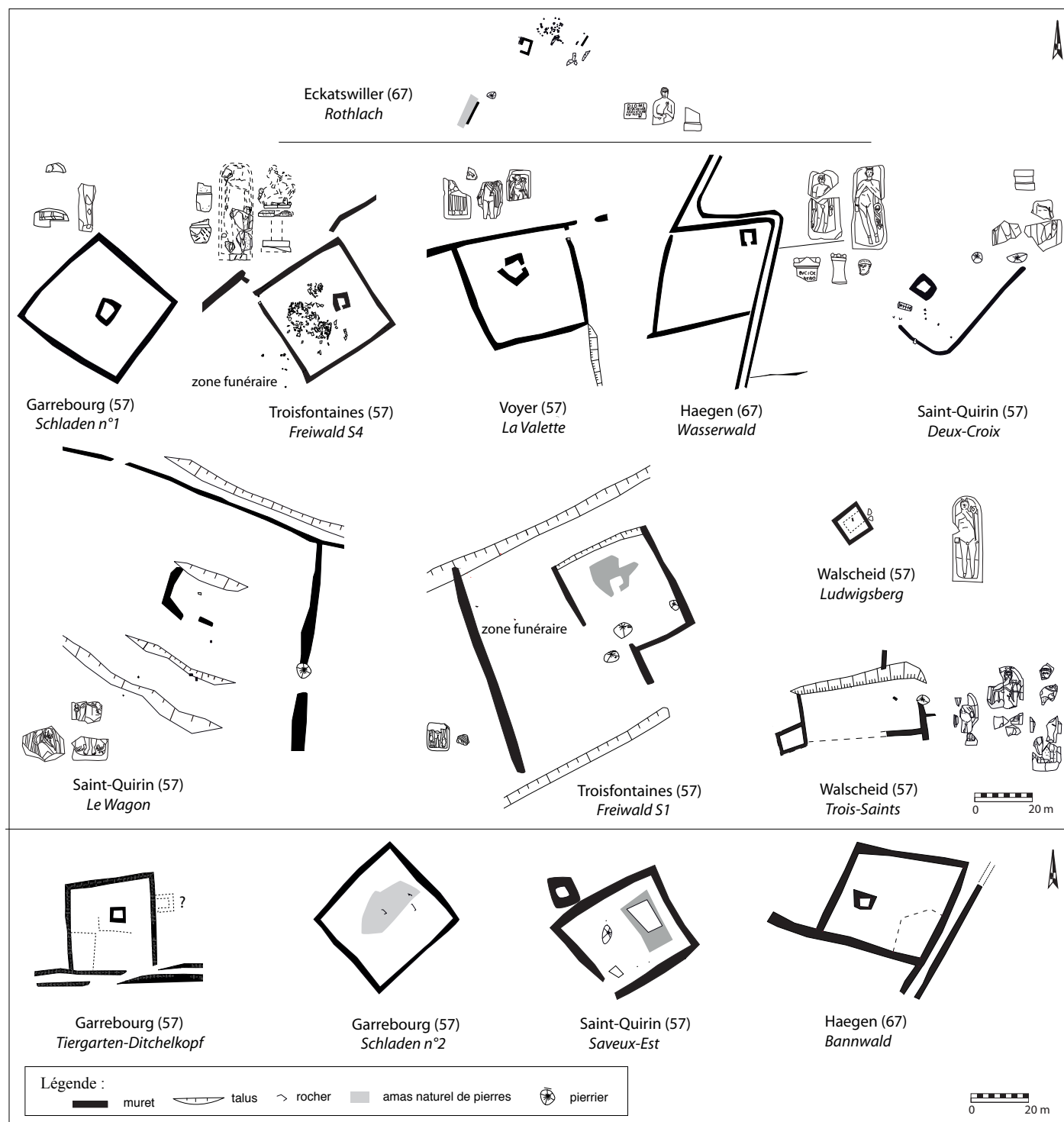




+ Fig. 33. Plan général du secteur entre la Bièvre et la Sarre Rouge.

Sur trois croupes (Bois de Voyer, Valette), l'on peut à nouveau reconnaître un hameau de 800 m de long avec son sanctuaire, et trois zones funéraires. Les croupes voisines s'organisent différemment. Sur l'une d'elles (*Freiwald S2 N1*), le parcellaire est radial. Sur l'avancée la plus large de la croupe, trois enclos distants de 150 m semblent correspondre à des fermes et le point le plus haut est occupé par deux zones funéraires. Ce site peut encore être considéré comme un hameau de petite taille par rapport à la définition proposée par François Pétry.

Plus au nord, sur un peu plus d'un kilomètre carré, l'emplacement des fermes nous échappe (elles n'ont probablement pas été relevées), mais deux enclos cultuels dédiés à Mercure pour l'un et Mercure et Jupiter pour l'autre, associés à chaque fois à des petites zones funéraires placées à l'avant du périmètre des sanctuaires et deux autres zones funéraires occupent une trame de grands enclos.



+ Fig. 34. Plan des enclos culturels du secteur.

Difficile de voir dans ce secteur un ou plusieurs hameaux. Les nécropoles sont de petite taille d'après les signalements funéraires recueillis en surface (de deux à neuf signalements) et font penser à des zones funéraires privées d'une famille, chacune devant normalement correspondre à un habitat se trouvant à proximité. Le caractère collectif de ces deux lieux de culte doit alors être mis en doute. Il s'agit d'enclos de 40 m de côté dans lesquels sont visibles, sans fouille, une petite chapelle. Le premier gisement a livré deux bas-reliefs votifs dédiés à Mercure, le second un bas-relief consacré au même dieu et une colonne jovienne associée à deux autels an-épigraphiques.

Par rapport aux autres lieux de cultes recensés (fig. 34), ils ne se distinguent pas. Douze autres ensembles sont reconnus autour du col de Saverne et sur le piedmont vosgien lorrain. Les découvertes de bas-reliefs votifs en laissent soupçonner 13 autres. Ces sanctuaires présentent tous des dimensions, des modes de construction similaires et comportent une à cinq sculptures votives en pierres. Ces deux sites du *Freiwald* à Troisfontaines jettent un trouble. N'a-t-on pas exagéré le caractère collectif de ces lieux de culte ? Ne sont-ils pas plutôt privés ? Par rapport au sanctuaire du Donon sur le point le plus haut du secteur, ils sont clairement plus modestes. Ce dernier site a livré trois chapelles, une trentaine de bas-reliefs votifs et plusieurs colonnes joviennes (Pétry 1992).

Le sanctuaire du *Wasserwald* est actuellement le seul exemple fouillé exhaustivement. Outre trois bas-reliefs votifs en pierres et deux autels, il a livré une fosse à offrandes avec de la céramique, et 350 monnaies ont été ramassées (Pétry 1989, p. 7-8). Ce chiffre paraît élevé, mais il constitue moins de deux monnaies déposées par année de fréquentation du lieu de culte : ces offrandes sont vraisemblablement à la portée d'une seule famille.

Le troisième secteur s'étale sur une superficie d'environ 8 km², dont 2 km² se trouvent à Saint Quirin (57) entre la Sarre Rouge et la Sarre Blanche (fig. 35). À partir des chemins principaux et des zones funéraires, il est à nouveau possible de rechercher des hameaux. Cependant, l'exercice trouve ici ses limites. Faut-il voir cinq hameaux : le *Sauvageon* dont seule l'extrémité avec sa zone funéraire est relevée, un hameau sur les croupes de *Deux-Croix* et du *Wagon* avec deux lieux cultuels dédiés à Mercure, un hameau sur la *Croix-Guillaume* avec sa nécropole, un autre sur le *Streitwald* sud (non relevé) et un dernier sur *Belle-Roche* avec deux zones funéraires ?

Ne faut-il pas voir une configuration différente avec la présence d'un très gros village avec son chemin principal se développant du col de *Deux-Croix* au Col de *Quatre Chemins* sur deux kilomètres de long ? Ce groupement disposerait d'axes de circulations périphériques desservant les autres croupes, notamment un important chemin vers le nord vers le *Streitwald*. La zone funéraire de la *Croix-Guillaume* se trouverait alors à la croisée de ces deux axes préférentiels et les deux lieux de culte de *Deux-Croix* et du *Wagon*, à proximité de l'axe principal.

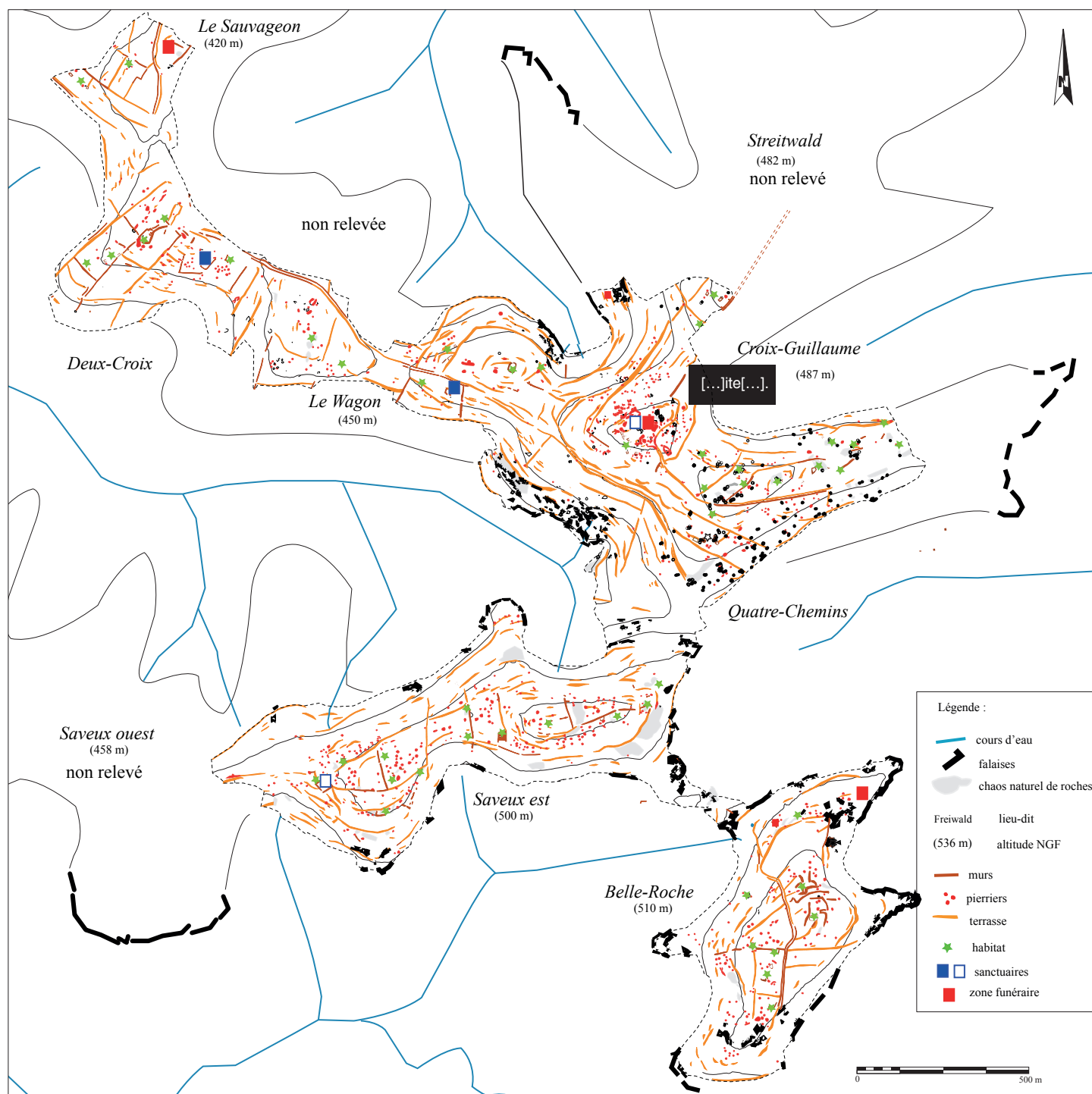
Ne faut-il pas voir tout simplement une succession de chemins d'importances variables desservant les croupes sur lesquels se développent des enclos avec des fermes, quelques enclos cultuels et zones funéraires ?

Les croupes du *Saveux* au sud du relevé présentent également une organisation des vestiges qui s'éloignent de la notion de hameau (fig. 36). Les croupes assez étroites semblent être divisées assez régulièrement (tous les 100/150 m) par des linéaments perpendiculaires à l'axe principal des croupes. Dans chaque enclos, les traces de plusieurs constructions ont été repérées. Aucune zone funéraire n'a été reconnue malgré les prospections systématiques effectuées lors du relevé. Un ensemble présente d'importantes similitudes avec les plans des enclos cultuels, mais aucune découverte lapidaire ne permet de le rattacher catégoriquement à ce type d'aménagement. L'impression générale est plus proche d'une succession de fermes que d'un hameau de type *Wasserwald*.

Enfin, un dernier secteur d'environ 6 km², situé sur les communes d'Eckartswiller, Saint Jean-lès-Saverne, Hattmatt (67) et de Danne-et-Quatre-Vents (57) à l'ouest du col de Saverne et au sud de la Zinsel du Sud est en cours de relevé (fig. 37). Il a en partie été couvert par le LIDAR de la LGV (non exploité pour l'archéologie), et un premier plan succinct est disponible. Dans ce secteur, à la limite des grès et des argiles, un groupement d'une quinzaine de bâtiments est connu depuis le milieu du XIX^e siècle au centre du plateau du *Fallberg* au lieu-dit *Am Gemeinen Brunnen* (Goubet, Meyer 2005). Le site n'a pas été fouillé mais les repérages de surface et des nettoyages ont permis de recenser parmi les débris et supports de poteaux visibles, deux bâtiments à plusieurs pièces d'environ 200 m² à 250 m² au sol, six d'environ 100 à 150 m² à pièce unique précédée d'un auvent. Deux mares, un puits, une zone funéraire complètent l'ensemble sur 3 ha. Ce site a été diversement interprété, mais il s'agit sans aucun doute d'un petit hameau. Une activité potière semble s'y être développée et une fonction de halte au débouché de plusieurs chemins ou voies connexes parallèles à la voie impériale paraît plausible.

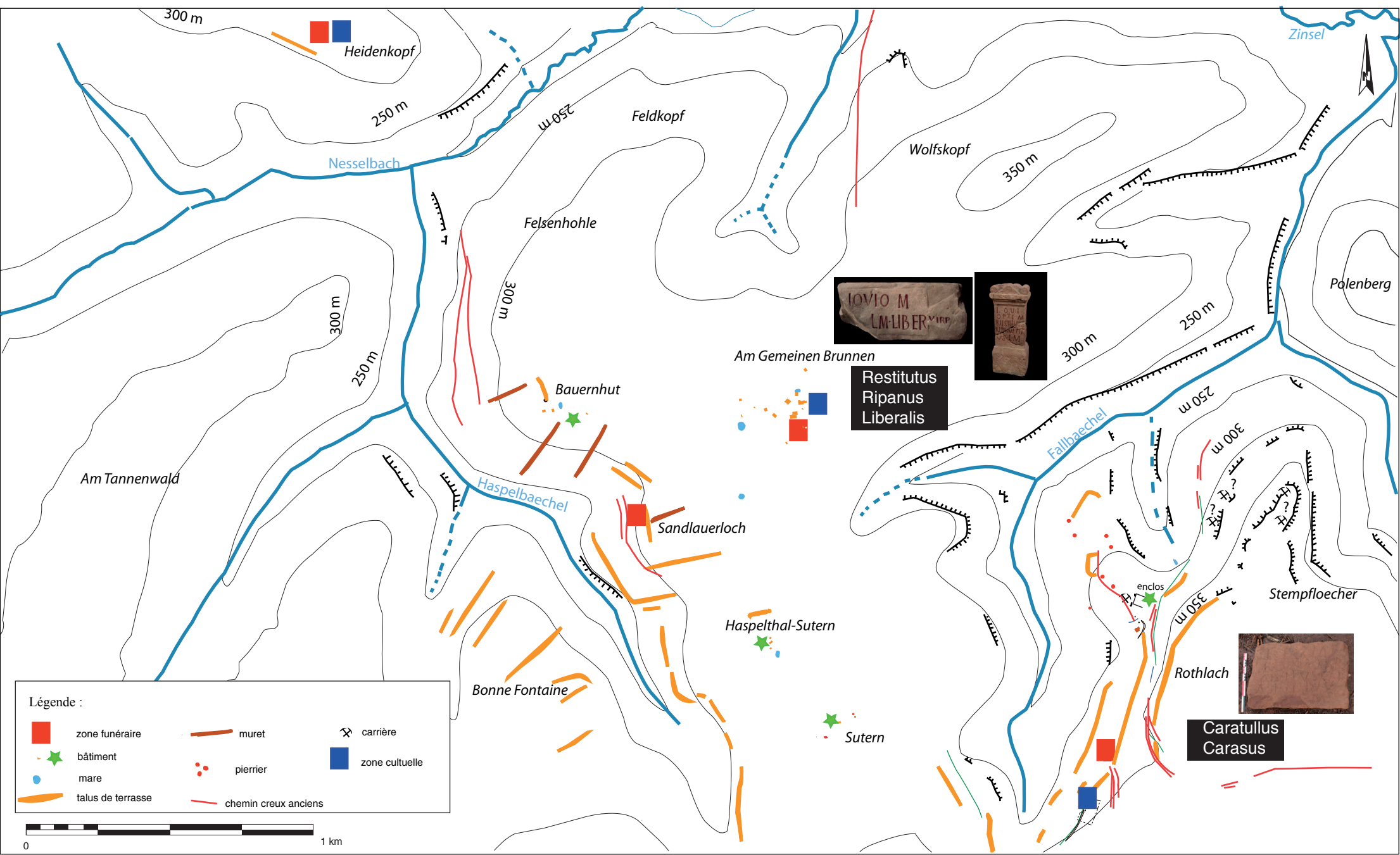
À noter que ce secteur plat est occupé par des argiles et les pierres y sont rares. Aucune trame parcellaire n'y a été repérée.

Un second site est connu depuis une quinzaine d'années à la *Rothlach* où un petit lieu de culte sans enclos avec deux chapelles a été fouillé lors des travaux de la LGV (Mischler 2010, 2013). Une zone funéraire, un habitat avec un bâtiment d'environ 100m² avec porte cochère, datés du Haut-Empire, ont également été découverts à proximité (Rng 2004 et 2006a). Un enclos carré d'un actus de côté utilisant des remplois antiques et d'éventuelles carrières



+ Fig. 35. Plan général du secteur entre la Sarre Rouge et la Sarre Blanche.

+ Fig. 36. Détail du secteur entre la Sarre Rouge et la Sarre Blanche. Saint-Quirin, *Saveux* est.



+ Fig. 37. Plan général du secteur entre la voie impériale à hauteur du col de Saverne et la Zinsel du Sud.

de meules complètent cet ensemble. Depuis trois ans, les découvertes effectuées par François Basquin (agent de l'Office National des Forêts en charge de ce secteur) ont profondément modifié la perception de ce cet espace. Trois nouvelles concentrations de trois à quatre petits bâtiments en bois sur des de pierre ou ligne de blocs, associés à des mares, séparées par des linéaments de parcellaire et une nouvelle zone funéraire ont été relevées à moins de 800 m de l'importante concentration du *Fallberg- Am Gemeinen Brunnen*. Ces sites du *Bauerhut*, du *Sandlauerloch*, du *Haspelthal-Sutern* et du *Sutern* se répartissent régulièrement sur le bord du versant ouest du plateau du *Fallberg*, tous les 300 à 400 m de distance. Le mobilier recueilli sur deux habitats et la zone funéraire permettent d'envisager qu'ils sont contemporains à la fin du II^e et au III^e s. ap. J.-C.. S'agit-il de bâtiments annexes dépendant de la petite agglomération située au lieu-dit *Am Gemeinen Brunnen* ? Cette hypothèse est en contradiction avec la présence de la zone funéraire découverte récemment. Cette dernière laisse en effet à penser qu'au moins un des points de découverte correspondrait peut-être à une ferme indépendante. S'agit-il alors de fermes isolées ? Les plans réalisés à partir des vestiges visibles n'autorisent pas la restitution de bâtiments importants (les ensembles font entre 30 à 50 m² au sol) dans deux gisements (*Bauerhut* et *Haspelthal-Sutern*). Au *Sutern*, l'un des trois bâtiments repérés est plus grand avec une centaine de mètres carrés. Il n'est donc pas encore possible de répondre à la question avec certitude. Mais quoi qu'il en soit, avec 300 à 400 m de distance entre chaque petit groupement de bâtiments, il est difficile d'admettre que ce secteur ait été occupé par une seule grande agglomération continue.

Enfin, l'onomastique permet d'approcher les anthroponyme des habitants du secteur au II^e et au III^e siècle ap. J.-C. Les noms uniques sont prédominants. Vingt-neuf noms sont connus. Treize ont une signification d'origine gauloise, 6 utilisent du latin italien, 5 le latin à fréquence régionale, basé sur une assonance ou une traduction, 5 sont d'origine incertaine (Weiss 2010 et 2013, 2015 à paraître). Comme les blocs inscrits ont été trouvés gisant dans les zones funéraires et les lieux de culte, il est éventuellement possible de rattacher des noms à des hameaux ou des fermes isolées dans les quatre secteurs relevés. Dans la zone funéraire du hameau du *Tiergarten-Ditchelkopf* deux noms sont connus : *Lattus* et *Culia* (?) ; et au *Wasserwald*, deux noms incomplets dans la ferme L1 : [...]*mela* et *Do*[...] *varis*. La zone funéraire du *Limmersberg-Alt matt* a livré quatre noms : *Martina*, *Cubus*, *Sacratus* et *Caratacus*. Un bas-relief votif a été offert à Mercure par *Esunertus*, fils de *Sounus* dans le même secteur près d'une source (fig. 32).

Entre la Bièvre et la Sarre Rouge, trois noms ont été reconnus dans les petites zones funéraires isolées N4 et N3 : *Moxramo* ou *Moxiamo* et *Priscianus* fils de *Victorinus* (fig. 33). Dans le troisième secteur, seule la zone funéraire de la Croix-Guillaume a livré un fragment d'inscription [...] *ite* [...] (fig. 35).

Sur un secteur situé au nord de la voie impériale, cinq anthroponymes sont connus par des dédicaces. Deux à la *Rothlach* : *Caratullus*, *Carasus* et 3 au *Fallberg-Am Gemeinen Brunnen* : *Restitutus*, *Ripanus* et *Liberalis* (fig. 37).

En guise de conclusion

La perception de cet espace, que l'on a longtemps considéré comme un fait unique, une marge entre deux provinces, peuplée au Haut-Empire de Gaulois mal intégrés, a changé. Les caractères montagnards, hostiles de cet espace géographique doivent être révisés même si des contraintes topographiques existent. Il en est de même pour le caractère dit "singulier" des formes d'occupation qui n'est plus d'actualité.

Quitte à décevoir, il n'est pas possible d'analyser dans le détail la dynamique spatio-temporelle de ces tissus d'habitats et de parcellaires sur l'ensemble du Haut-Empire, faute de données. L'occupation de cet espace au I^{er} s. ap. J.-C. est pour le moment difficile à étudier, et l'on reste donc toujours au stade des conjectures concernant les débuts de la mise en valeur agricole de cet espace.

La documentation permet par contre de mieux cerner le II^e et III^e ap. J.-C. Un premier point réalisé sur l'ensemble de la documentation et sur les quatre zones de quelques kilomètres carrés montre que le secteur autour du col de Saverne est occupé pendant cette période par un maillage de fermes isolées ou groupées en hameaux le long des chemins ruraux. Selon les contraintes topographiques, le maillage des fermes est plus ou moins dense. L'habitat est fortement aggloméré lorsque les parties planes des croupes sont étroites et toutes en longueur. Lorsque les croupes sont plus vastes, l'habitat paraît plus lâche.

Le nombre important de zones funéraires et d'enclos cultuels reflète une situation complexe qui ne peut uniquement être déclinée à partir de la notion de hameau.

Considérer ces zones funéraires et ces enclos cultuels modestes comme les éléments révélateurs de l'existence de groupements communautaires au sein des hameaux, comme l'a proposé François Pétry, ne va pas forcément de soi. Il est également possible d'y voir des successions de zones funéraires et de lieux de cultes privés.

Les populations qui habitent dans cet espace sont modestes (fig. 38) et les inscriptions nous donnent même quelques noms de ces habitants : l'onomastique nous apprend qu'il s'agit d'anthroponymes pérégrins, à moitié d'origine celte, à moitié d'origine latine à la fin du II^e et au III^e s. ap. J.-C. Les anthroponymes sont très proches de ceux de l'agglomération de *Tabernis-Tres Tabernae* Saverne au pied du col à la même période.

Ces habitants sont également intégrés dans les circuits économiques, bien qu'il ne soit pas toujours possible de définir leur activité agricole principale et leur source de revenu.

Quelques indices montrent qu'il existe aussi dans le secteur d'études, une occupation beaucoup plus ostentatoire (hypocauste, monument funéraire de la *Rothlach*). Plus rare, elle reste à découvrir car elle est passée inaperçue dans la masse des aménagements, et des sculptures des plus modestes.

Afin de mieux comprendre l'histoire et le fonctionnement de cet espace, il est désormais nécessaire de continuer les entreprises de terrain afin d'accumuler davantage de données, et de réaliser des analyses spatiales plus poussées qui nous permettront de mieux répondre aux questionnements posés quand à l'organisation de la trame de l'habitat.



+ Fig. 38. Stèle funéraire modeste découverte à Deux-Croix à Saint-Quirin (57).

Bibliographie

ARAPS 2008 : Association pour la recherche archéologique au Pays de Sarrebourg, *Le site gallo-romain de la Croix-Guillaume à Saint-Quirin (Moselle)*, Nancy, 2008, 45 p.

BONAVENTURE 2011 : BONAVENTURE (B.), *Céramiques et société chez les Leuques et les médiomatriques (II^e-I^{er} siècles avant J.-C.)*, Montagnac, 2011, 331 p.

CARD 2013 : CARD (C.), L'établissement rural de Rosheim, lieu-dit *Mittelfeld*. In : Flotté, P., Latron, F. et Roth-Zehner, M. (coord.), *Projet collectif de recherche. Le monde rural gallo-romain en Alsace*, Rapport d'activité 2013, SRA Alsace, 2013, 235-332.

FAVORY 2011 : FAVORY (F.), Les parcellaires antiques de l'Est de la Gaule. In : Reddé (M.), Barral (Ph.), Favory (F.), Guillaumet (J.-P.), Joly (M.), Marc (J.-Y.), Nouvel (P.), Nuninger (L.), Petit (Chri.) dir., *Aspect de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, 2011, Bribracte n°21, vol. 1, p. 385-416.

FORELLE, MEYER dir. 2013a : FORELLE (L.), MEYER (N.) dir., *Garrebourg, Moselle, Tiergarten. Évaluation archéologique mécanique et prospection pédestre préalable à l'aménagement d'un nouveau chemin forestier Rapport d'opération. Diagnostic archéologique*, Metz, 2013, 63 p.

FORELLE, MEYER dir. 2013b : FORELLE (L.), MEYER (N.) dir., *Walscheid, Moselle, Les Trois Saints. Évaluation archéologique mécanique et prospection pédestre préalable à l'aménagement d'un nouveau chemin forestier Rapport d'opération. Diagnostic archéologique*, Metz, 2013, 69 p.

GOUBET, MEYER 2012 : GOUBET (F.), MEYER (N.), Un cimetière mérovingien au *Fallberg* ?, *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 238, 2012, p. 3-4.

GOUBET, JODRY, MEYER, WEISS 2015 à paraître : GOUBET (F.), JODRY (F.), MEYER (N.), WEISS (N.), *Au gré du temps. Les collections lapidaires celtes et gallo-romaines du musée archéologique de Saverne*, Société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs, Saverne, 2015.

HARMAND 1984 : HARMAND (J.), Les groupes des *Viehwege* vosgiens : une zone d'élevage gallo-romaine en basse montagne, *Colloque "Élevage et vie pastorale"*, Clermond-Ferrand, 1982, Clermond-Ferrand, 1984, p. 203-215.

HECKENBENNER 2009 : HECKENBENNER (D.), Quelques exemples de nécropoles à incinération. La nécropole de la "Croix-Guillaume" à Saint-Quirin. *D(is) M(anibus). Pratiques funéraires gallo-romaines. Catalogue d'exposition Musée du Pays de Sarrebourg*, 27 juin 2009 – 3 janvier 2010, p.780-81.

GOESTER 1952 : GOESTER (R.P.), *Recherche archéologique dans la forêt des Foeschen et Rehthal (dactylographié)*, 1952, 20 p.

HECKENBENNER, MEYER 2002 : HECKENBENNER (D.), MEYER (N.), Les carrières de grès de La Croix-Guillaume à Saint-Quirin (Moselle), *Gallia*, 59, 2002, p. 145-154.

LANDOLT et al. 2013 : LANDOLT (M.), ABERT (F.), BOLLY (A.), LEPROVOST (C.), *Entzheim-Geispolsheim (Alsace, Bas-Rhin), Lotissement d'activités du quadrant 4, Entzheim In der Klamm et Geispolsheim Schwobenfeld. Des habitats et une nécropole néolithiques, des habitats protohistoriques, un habitat antique, un habitat et une aire funéraire mérovingiens, une position fortifiée allemande de la Première Guerre Mondiale, rapport de fouille préventive*, SRA Alsace, 2013.

KEUNE, WELTER 1906 : KEUNE (J.-B.), WELTER (T.), *Die Besiedlung des Vorstufen der Vogesen, Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertums-kunde*, XVIII, 1906, p. 371-412.

MEYER 2009 : MEYER (N.), Le Massif vosgien au nord du Donon : 300 ans de recherches archéologiques. Si les pratiques funéraires gallo-romaines locales m'étaient contées !, *D(is) M(anibus). Pratiques funéraires gallo-romaines. Catalogue d'exposition Musée du Pays de Sarrebourg*, 27 juin 2009 – 3 janvier 2010, p.72-79.

MEYER 2006 : MEYER (N.), Les bâtiments des habitats et des parcellaires fossiles du massif vosgien. Secteurs de Sarrebourg (Moselle) et de Saverne (Bas-Rhin), *Table ronde du P.C.R. Anthropisation du milieu rural durant les périodes historiques en Lorraine "Bâtiments ruraux lorrains d'Auguste à Bismarck"* Bliesbruck, 3 juin 2003, *Cahiers Lorrains*, 2005 éd. 2006, 4, p. 224-235.

MEYER 2014 à paraître : MEYER (N.), Première approche de l'occupation du massif des Vosges au nord du Donon de la fin de l'Antiquité à la fin du premier millénaire, *Colloque "Vivre dans la montagne vosgienne au Moyen Âge"*, Gérardmer (88) et Munster (68), 30-31 août et 1er septembre 2012, 2014, 12 p.

MISCHLER 2010 : MISCHLER (F.), Eckartswiller-Rothlach. Le sanctuaire de Mercure d'un établissement rural des Vosges septentrionales ? *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 230, 2010, p. 3-9.

MISCHLER 2013 : MISCHLER (F.), Le hameau de la Rothlach. *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 244, 2013, p. 19-22.

PÉTRY 1974 : PÉTRY (F.), Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace, *Gallia*, XXXII, fasc.2, p.367-400.

PÉTRY 1976 : PÉTRY (F.), Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace, *Gallia*, XXXIV, fasc.2, p.379-411.

PÉTRY 1977a : PÉTRY (F.), Structures agraires archaïques en milieu gallo-romain, *Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises*, VIII, 1977, p.117-158.

PÉTRY 1977b : PÉTRY (F.), Le Donon. Bilan des observations et recherches archéologiques, *Saison d'Alsace*, 63, 1977, p. 15-26.

PÉTRY 1977c : PÉTRY (F.), Structure agraires archaïques en milieu gallo-romain, *Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises*, VIII, 1977, p. 117-158.

PÉTRY 1978 : PÉTRY (F.), Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace, *Gallia*, XXXVI, fasc.2, p. 347-378.

PÉTRY 1980a : PÉTRY (F.), Une population marginale face à la civilisation romaine dans l'Est de la Gaule aux I^{er} et II^e s., *Bulletin des antiquités Luxembourgeoises*, X, 1979, éd. 1980, p. 95-142.

PÉTRY 1980b : PÉTRY (F.), Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace, *Gallia*, XXXVIII, fasc.2, p. 435-461.

PÉTRY 1981a : PÉTRY (F.), Comment s'est organisée la société dans la région de Saverne, *Les dossiers, Histoire et archéologie*, n°58, nov. 1981, p. 58 à 69.

PÉTRY 1981b : PÉTRY (F.), *Ager Publicus et Ager Privatus*. Notes à propos d'un abornement antique de la forêt de Saverne, dans *Caesarodunum*. n° XVI, Tours, 1981, p. 21 à 27.

PÉTRY 1982a : PÉTRY (F.), Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace, *Gallia*, XL, fasc.2, p. 347-371.

PÉTRY 1982b : PÉTRY (F.), Vici, villas et villages : relations triangulaires à la limite des territoires médiomatrique et triboque, dans *Caesarodunum*. n° XVII, Tours, 1982, p. 211 à 227.

PÉTRY 1984 : PÉTRY (F.), Informations archéologiques. Circonscription d'Alsace, *Gallia*, XLII, fasc.2, p. 247-270.

PÉTRY 1986 : PÉTRY (F.), Sommets vosgiens, *Encyclopédie de l'Alsace*, volume 12, Strasbourg, 1986, p. 6932-33.

PÉTRY 1989 : PÉTRY (F.), Les sanctuaires de la culture gallo-romaine des Sommets Vosgiens, à la lumière des fouilles du Wasserwald (commune de Haegen, Bas-Rhin), *Aspect de la religion celtique et gallo-romaine dans le Nord-est de la Gaule à la lumière des découvertes récentes, acte de la rencontre archéologique de Saint-Dié-des-Vosges*, 7-8 oct. 1988, Saint-Dié-des-Vosges, 1989, p. 73-93.

PÉTRY 1992 : PÉTRY (F.), Le massif du Donon et la question de la colonisation antique des Vosges, *L'Essor*, 156, 1992, p. 3-5.

PÉTRY 1994 : PÉTRY (F.), 156 Haegen-Wasserwald (Bas-Rhin). In : Mangin (M.), Petit (J.-P.) dir., *Atlas des agglomérations secondaires de Gaule Belgique et des Germanies*, Bliesbruck, 1994, p. 151-152.

PÉTRY 1997 : PÉTRY (F.), Les agglomérations des sommets vosgiens. In : Massy (J.-L.) dir., *Les agglomérations secondaires de la Lorraine*, 1997, p. 399-407.

RING 2004 : RING (J.-J.), L'établissement gallo-romain des Stampfloecher-Rothlach, *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 2004, 200, p. 15-24.

RING 2006a : RING (J.-J.), L'établissement gallo-romain des Stampfloecher-Rothlach, conservatoire de l'antique unité de mesure agraire *actus-arpennis*, *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 2006, 215, p. 3-7.

RING 2006b : RING (J.-J.), Les murs païens du Wustenberg *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 214, p. 3-10.

RING 2013 : RING (J.-J.), "Une occupation gallo-romaine tardive (IV^e-V^e siècle) sur le site des tumuli du Falckenstein", *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 242, 2013, p. 3-7.

STEVENS 1937 : STEVENS (C. E.), Un établissement celtique à la Croix de Hengstberg, commune de Walscheid, Sarrebourg (Moselle), *Revue archéologique*, V^e série, IX, 1937 p. 26-37.

WEISS 2010 : WEISS (N.), *Étude onomastique des stèles gallo-romaines de Saverne et des sites des sommets vosgiens (secteur Sarrebourg-Saverne)*, Master 2 Archéologie du Territoire sous la direction d'A.-M. Adam, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2010, 203 p.

WEISS 2013 : WEISS (N.), L'onomastique des habitants de Tres Tabernae, *Pays d'Alsace, Cahiers de la société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs*, 2013, 244, p. 47-54.

WEISS 2015 à paraître : WEISS (N.), Étude onomastique des blocs inscrits gallo-romains de Tabernis-Tres Tabernae et de ses environs. In : Goubet (F.), Jodry (F.), Meyer (N.), Weiss (N.), *Au gré du temps. Les collections lapidaires celtes et gallo-romaines du musée archéologique de Saverne*, Société d'Histoire et d'archéologie de Saverne et environs, Saverne, 2015, p. 44-68.

